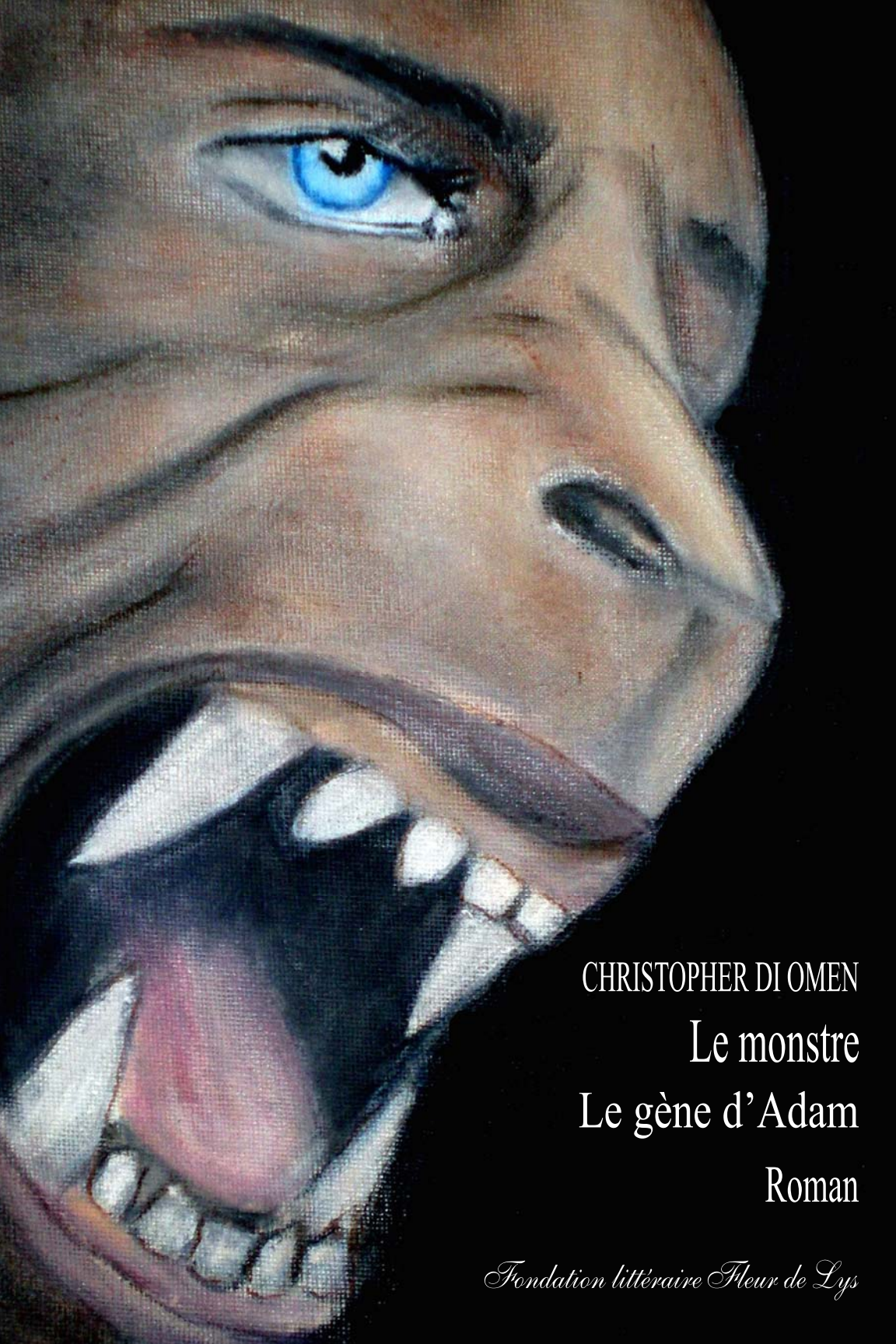




CHRISTOPHER DI OMEN

Le monstre
Le gène d'Adam
Roman

Fondation littéraire Fleur de Lys

Le monstre

Le gène d'Adam

CHRISTOPHER DI OMEN

Le monstre
Le gène d'Adam

Roman

Fondation littéraire Fleur de Lys



Fondation littéraire Fleur de Lys

Le monstre - Le gène d'Adam,
roman, Christopher Di Omen,
Fondation littéraire Fleur de Lys,
Lévis, Québec, 2012, 100 pages.

Édité par la Fondation littéraire Fleur de Lys, organisme à but non lucratif, éditeur libraire francophone en ligne sur Internet.

Adresse électronique : contact@manuscritdepot.com

Site Internet: <http://manuscritdepot.com/>

Tous droits réservés. Toute reproduction de ce livre, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit, est interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur. Tous droits de traduction et d'adaptation, en totalité ou en partie, réservés pour tous les pays. La reproduction d'un extrait quelconque de ce livre, par quelque moyen que ce soit, tant électronique que mécanique, et en particulier par photocopie et par microfilm, est interdite sans l'autorisation écrite de l'auteur.

Disponible en version numérique et papier

ISBN 978-2-89612-401-5

© Copyright 2012 Christopher Di Omen

Illustrations : Françoise Bardin Borg

Dépôt légal –1^{ème} trimestre 2012

Bibliothèque et Archives nationales du Canada

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Imprimé à la demande au Québec.

À mon papa

*Sans vouloir être parfait,
j'espère devenir poète un jour,
pour pouvoir t'exprimer d'un trait,
l'immensité de mon amour.*

Voici mon huitième livre : ***Le monstre – Le gène d’Adam.*** J’ai écrit celui-ci dans l’optique d’être plus poétique par apport à mes précédents manuscrits.

Mon objectif ici est d’essayer de passer pour un écrivain de talent, en vous récitant parfois des vers qui seront pris avec un bon vin et l’espoir qu’ils n’aurent pas l’air trop insignifiants. Mais attention, n’allez pas croire que je vais chercher d’arrachepied la gloire. Si j’exprime des maux, ça ne sera pas dans n’importe quels mots, juste pour vous faire des rimes. J’espère maintenant que vous serez réceptif à ce petit changement de style que j’ai trouvé très récréatif. Vous vous êtes sûrement déjà fait raconter la fable de la petite fille qui criait inlassablement au loup pour rien, à tel point que les gens ne l’ont pas crue lorsque les *Canis lupus* sont véritablement apparus. Et ce livre vous raconte l’histoire d’un loup-garou qui était là devant vous et qui a provoqué des dégâts dans le monopole des magistrats. Que ceux qui savent lire lisent attentivement ce récit d’André Lachance; il est concis, mais surtout détraqué par cette mentalité qui n’expose que les bienfaits de la tolérance. Que ceux qui ont des oreilles entendent les battements sans pareils de mon cœur affadi, car moi, Christopher Di Omen, je vous le crie : – ***Le loup est dans la bergerie.***

Les personnages

illustrés par Françoise Bardin Borg

Le monstre – Le gène d’Adam

André Lachance



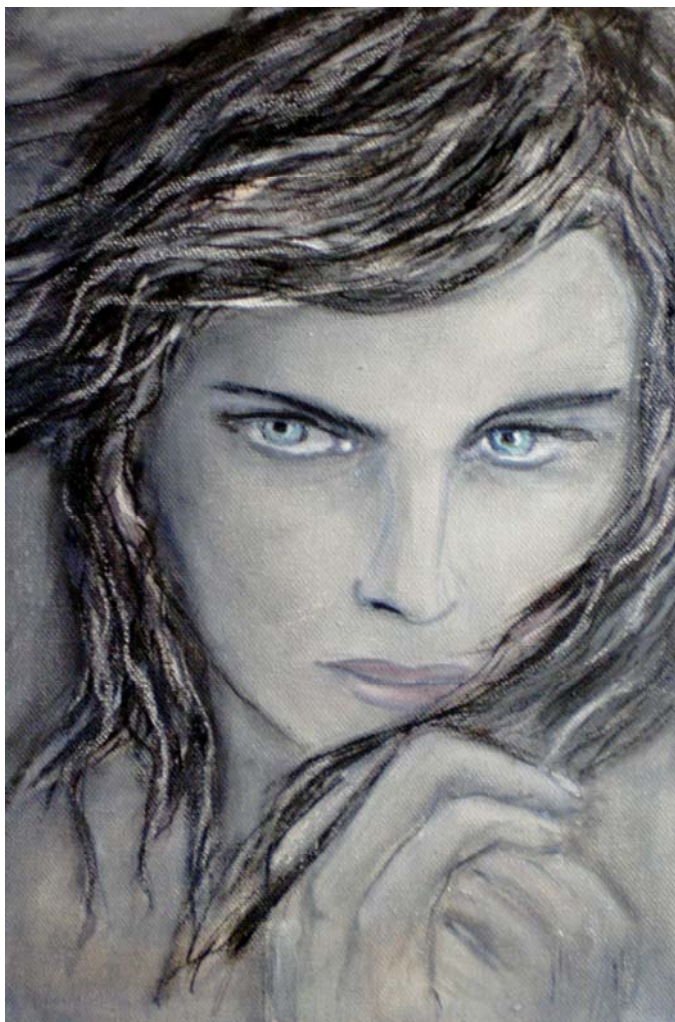
Le monstre – Le gène d’Adam

Angela Guitard



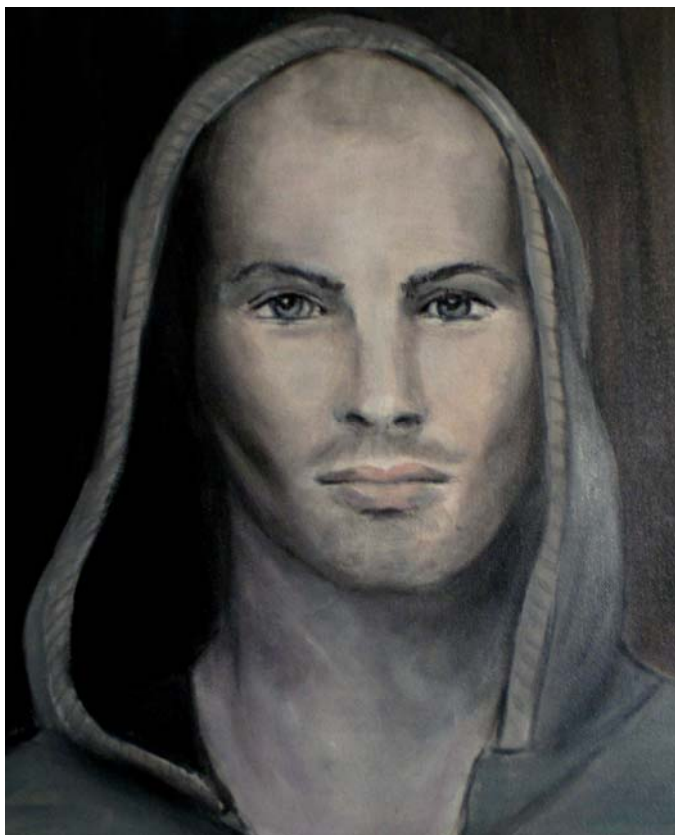
Le monstre – Le gène d’Adam

Chantal Régimbald



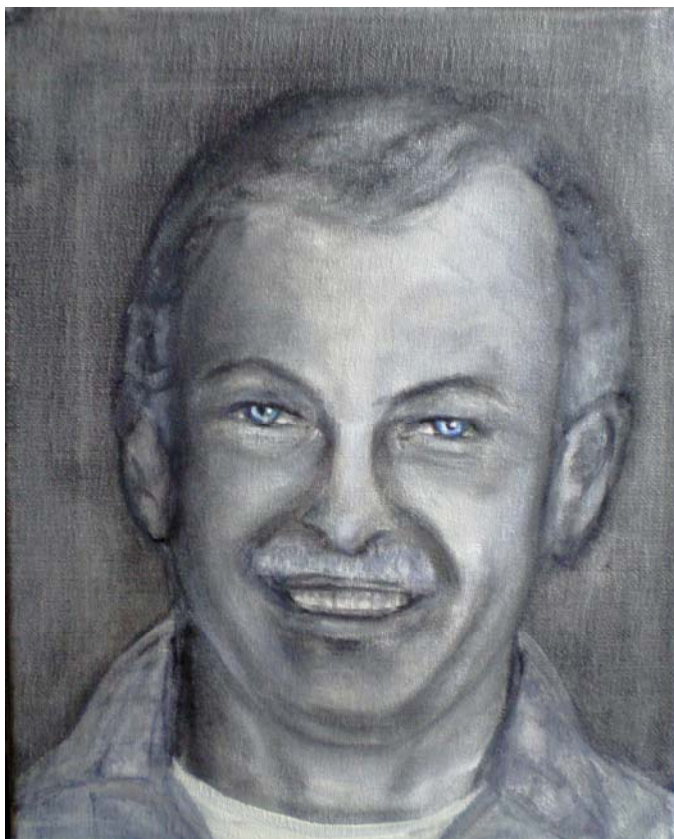
Le monstre – Le gène d’Adam

D



Le monstre – Le gène d’Adam

Dad-i



Le monstre

Le gène d'Adam

Atteint d'une balle au bras lors d'un vol à main armée

La voie de Laterrière, lundi 28 octobre 1985.

SAGUENAY – Un jeune homme de 18 ans a été atteint d'une balle au bras, samedi matin, lors d'un vol à main armée commis au dépanneur Malvoisie du 976, boulevard Talbot.

L'employé qui travaillait sur le quart de nuit a été blessé alors qu'il tentait d'échapper au voleur qui, sous la menace de son revolver, l'avait entraîné hors du magasin en lui disant qu'il devait le faire disparaître étant donné qu'il l'avait vu.

Dans une entrevue à la station radiophonique CKVL, le jeune homme a expliqué que le voleur, un jeune entre 20 et 25 ans, mesurant à peu près 6 pieds et pesant 200 livres, était entré dans le magasin vers 5h00 samedi matin et avait exigé de lui le contenu du tiroir-caisse.

Le monstre – Le gène d’Adam

Après le vol, l’individu armé l’aurait amené à l’extérieur du magasin et c’est lorsque le duo se dirigeait vers un cimetière que l’employé du dépanneur a réussi à échapper au voleur.

Pendant que le commis du dépanneur se battait avec le voleur, ce dernier aurait tiré un coup de feu en direction du jeune qui a été blessé au bras.

Après avoir frappé à plusieurs portes, le jeune homme a finalement pu obtenir du secours.

Les policiers de Saguenay ont cerné tout le secteur du dépanneur Malvoisie pendant de longues heures samedi mais en vain, le voleur est demeuré introuvable.

Quant au jeune homme, son état de santé n’inspire aucune crainte. Par contre, il a dû subir une opération chirurgicale au cours de laquelle les médecins ont réussi à extraire la balle qui s’était logée dans son bras gauche.

Cet article paru dans un petit quotidien de la ville de Saguenay, au cœur du Québec, peut dans un premier temps avoir l’air d’être habillé comme un fait divers si on tient compte du fait qu’il y a en moyenne trois vols à main armée par jour au Canada. Mais pour moi, il en va tout autrement, car le jeune commis dont il est question dans ce billet, eh bien, c’est moi. Cet événement n’a véritablement

rien d’anodin à mes yeux. Il est seulement un maillon dans la chaîne d’infélicités qui m’a harassé et qui aurait dû me laisser présager la fin d’un état vêtu d’une conscience candide. C’est dans le but de transmettre une explication à mes proches que je vais vous révéler ici ce que j’ai traversé. Ce que l’on croit et ce qui est, n’est pas invariablement analogue. Je suis conscient que je vais possiblement passer pour un monstre, mais au moins, j’aurai eu le mérite de m’expliquer.

Bonjour! Je m’appelle André Lachance. Je suis citoyen amérindien, plus précisément algonquin de la bande de la rivière du Désert près de Maniwaki. Je vais d’abord commencer par vous parler de l’être qui m’a tenu la main tout au long de mon existence.

Il a toujours été là pour tout me faire comprendre des affaires, me défendre ou me pousser à agir d’une certaine manière.

Il était mon mentor, mon guide, ma boussole, mon druide. C’est lui que j’appelais quand je voulais qu’on me console. Il ne me donnait jamais tort.

Je pense qu’il est unique. Est-il seulement le héros de mes aventures oniriques? Peut-être! Mais pour moi, c’est un être en qui j’ai foi, il n’est pas une illusion, c’est quelqu’un en qui on peut croire sans violer les lois de la raison et du sens commun.

Pour certains, la vie est un combat de tous les instants, néanmoins je pense que la création se bat avec nous. Elle a prévu le coup et nous a donné une réponse à tout. Elle viendra éventuellement d’un ami, d’un événement, de manière à nous préserver intellectuellement. On la trouvera au fond de notre mémoire ou dans un livre de magie, de sorcellerie, dans un grimoire.

J’ai confiance en la vie, je ne me fais pas de soucis. Je me fous d’être mal perçu, moi je pense bien qu’il y a un être au-dessus duquel il n’y a plus rien; qui ne peut être dépassé dans son genre qui, d’hier à demain, veille et veillera toujours sur l’humain.

Voilà, au mois d’avril 1976, alors que j’avais 8 ans, j’habitais à St-Félix d’Éphèse, un petit coin de pays d’environ 500 âmes à 21 kilomètres de Chicoutimi.

J’avais comme moult d’enfants un ami imaginaire. Il s’appelait D, c’était un grand homme extraordinaire. Il était toujours précédé d’un tonnerre, ensuite venaient les éclairs.

D m’apprenait autant de trucs que je voulais. J’avais plutôt une vue claire et exacte de la vie. On pourrait appeler cela de la pénétration d’esprit. Pour un poussin à peine couvé, je faisais preuve de beaucoup de perspicacité, jouant tour à tour les petits chérubins, mais aussi je me comportais souvent comme vrai diabolotin, ça dépendait des jours.

Par cette belle journée de printemps, je m'amusais sur la berge du lac Éphèse à enfoncer à qui mieux mieux sous le quai des fragments glacés avec un épieu.

Non loin de là, mon père était occupé à exercer un effort continu sur le toit de la maison dans le but de le réparer. Je ne m'imaginais pas qu'il jetait un coup d'œil sur moi.

Dans un mouvement soudain, mon bâton a dérapé, causant ma glissade incontrôlée. Pendant que j'étais dans l'eau, sous la glace, j'ai lutté violemment pour essayer de me dégager. Je me suis débattu pour désespérément m'en sortir, mais rien à faire, j'étais coincé. Au bout d'un moment, j'ai avalé une grosse gorgée, et ensuite, j'ai perdu connaissance. J'imagine que tout ça est arrivé à cause de mon enfantine insouciance.

Je me suis réveillé dans les bras de D. Je savais que j'étais mort noyé. Il m'a transporté dans les airs vers un autre point. Nous nous sommes maintenus, flottant quelque temps au-dessus d'une vaste étendue de terrain couverte de pins. Les arbres alliés à l'odeur d'humidité donnaient le sentiment que cette forêt était enchantée.

Il y avait un jeune en deçà de nous d'une quinzaine d'années, mi-homme mi-oiseau, qui était avec un loup qui lui emboîtait le pas.

À un moment donné, le jouvenceau coiffé d’une couronne de roi est arrivé subito face à une paroi.
– *C’est quoi ça?* S’est-il demandé.

Lorsqu’il est entré en contact avec la chose de forme irrégulière devant lui, une cavité s’est ouverte. Le jeune s’y est introduit, provoquant l’apparition d’une lumière qui m’a ébloui.

Il est ressorti en pleurant, au bout d’une durée que je ne saurais dire, car le temps s’était arrêté pendant qu’il était du côté de ce qui semblait être un dedans.

Le loup est revenu à son tour au bout de ce que j’imagine être un quart d’heure, hurlant lui aussi comme un hymne à la douleur.

– *Qui est ce garçon et qu’est-ce qui s’est passé là-dedans?* Ai-je demandé à D. Il m’a répondu que cet être était Adam et que cette caverne menait à la terre. Il m’a expliqué qu’un gars qui s’appelle Anatole Ducon en avait pris le contrôle grâce à un diamant qu’il lui a ravi le 26 octobre 1985 et qui sert à dessiner la création.

D a poursuivi en disant : – *Tu vois, cet Adam a eu l’idée de créer la vie dès le commencement des temps.*

Lui et moi sommes partis d’une seule cellule, nous lui avons injecté le gène d’Adam et l’avons envoyé sans peine dans toutes les possibilités. Le loup qui l’accompagne, c’est lui dans sa forme canine; toi,

dans sa forme humaine; moi, je suis celui que les autres disent que tu t’imagines. Nous sommes tous lui à un moment donné.

Le jeune s’est penché sur l’animal et lui a dit que sa destinée était de sauver ce monde des forces du mal.

Et dans l’étroite cavité creusée dans une roche argentée, le loup est de nouveau entré.

Moi et D sommes repartis sur le bord du lac, il m’a déposé sur le quai et il a disparu. Mon père est apparu à sa place et m’a dit : — ***Est-ce que tout va bien André?*** Plus tard, j’ai demandé à mon paternel si c’était lui qui m’avait sorti de l’eau glacée. Il m’a répondu que j’étais déjà sur la jetée lorsqu’il est arrivé.

Le matin du vendredi 25 octobre 1985, après avoir bien dormi, j’ai quitté mon domicile de Laterrière à 6h20 pour aller prendre l’autocar qui devait m’amener au cégep de Chicoutimi.

Alors que j’étais assis dans la cabine d’autobus, un loup a émergé de la brume qui commençait lentement à se dissiper.

Il s’est placé devant la porte de ce cabanon avec les dents sorties et un air menaçant. Dans cette prison, j’étais dans un état d’affolement, sentant que je ne pourrais retrouver la respiration qu’en me tranquillisant. Je lui disais : — ***Va-t’en! Va-t’en!*** Soudain, il m’a sauté dessus et m’a mordu. Ne cherchant pas à

me l'arracher, il est tout de même resté agrippé à mon bras un moment.

En fait, jusqu'à ce que l'autobus se pointe à l'horizon après un temps qui m'a paru relativement long.

Il est finalement parti à cause du bruit du moteur qui lui a fait peur.

C'était bizarre, je ne saignais pas beaucoup malgré la profondeur de la morsure. Mais quand même, arrivé au cégep, je me suis rendu à l'infirmerie pour faire désinfecter ma blessure.

Des amis m'ont informé qu'ils avaient entendu aux nouvelles de midi qu'un loup qui a servi à des expériences s'était échappé du Centre de recherche de l'hôpital de Saguenay, à douze kilomètres d'où j'ai été attaqué. Dans le but de m'exempter d'avoir à faire 40 minutes d'autobus pour retourner chez moi, mon père qui était policier à Saguenay venait me chercher à l'école après avoir pratiqué son métier. Il voulait ainsi que je puisse passer un peu de temps dans les bras de Morphée, car je travaillais dans une épicerie la nuit les vendredis et samedis.

Ça ne faisait qu'un mois que j'avais trouvé ce boulot qui commençait à 23 heures et se terminait en gros, autour de 7 heures.

Je revenais avec mon paternel le vendredi et je mangeais un peu avant d'aller roupiller dans mon lit. Il ne me fallait pas beaucoup de sommeil pour devenir un sempiternel petit « *boute-en-train* ». Donc du coup, réveil vers 22 heures pour déguerpir jusqu'au matin.

22 heures, toujours le même jour, alors que j'ai encore les yeux qui louchent, je suis tout de suite entré sous la douche.

Je n'avais pas de bol, car les chambres et la salle de bain étaient au sous-sol et mes parents étaient déjà couchés dans la pièce d'à côté.

C'était des gens très affables, j'essayais donc de m'activer en faisant le moins de bruit possible, bien sûr dans la mesure du « faisable ».

Pendant que je faisais la fête de l'ablution, j'ai entendu un son venir de la fenêtre. J'ai arrêté l'eau et j'ai ouvert le rideau. Je suis tombé des nues, car le loup qui m'avait mordu le matin était revenu.

Les carreaux de la fenêtre maintenant exposée à la vapeur de l'eau se sont tout de suite embués.

La surprise de voir ses grands yeux me fixant a engendré chez moi une vive émotion. Sous l'effet de cette sensation, j'ai subitement lâché un gros cri qui a provoqué toute une commotion dans la maison.

Mes parents maintenant réveillés sont venus frapper à ma porte précipitamment, me demandant ce qui était arrivé. Je leur ai dit seulement qu’il y avait une araignée. Je sais bien que c’est insensé, mais mon père possédait une arme létale et je craignais qu’il aille tuer l’animal.

Après m’être douché, j’ai téléphoné au 911 pour dire que je croyais que le canidé qui s’était échappé du centre de recherche de l’hôpital de Saguenay rôdait à proximité. Parce que même si Laterrière n’est qu’un petit village, on n’y a jamais vu de loup dans le passé.

22h30, finie l’attente, armé de mon parapluie, me sentant plus protégé avec lui, je suis partant pour aller prendre mon autobus sous une grosse pluie battante. À ce moment-là, j’étais vraiment tendu de savoir que le loup était revenu.

Dans la cabine à l’arrêt, pendant que j’étais assis confortablement sur mon derrière, j’ai vu le loup tourner le coin de la rue tellement rapidement que ses pattes arrière ont glissé sur la chaussée mouillée. J’ai paniqué, mais pas très longtemps, car l’autobus est arrivé au même moment.

Pour lors, qu’encore je grelotte, je suis allé m’asseoir au fond pour pouvoir fumer sans être vu et importuné par le trapu pilote.

Debout dans l’allée, un borgne d’une vingtaine d’années m’a dit d’écraser. J’ai obtempéré, mais j’avais du mal à cacher que j’étais en rogne.

– *Ne me regarde pas comme ça!* M’a-t-il dit. Je lui ai répondu : – *Ben maudit, ce n’est pas toi que je zieute, c’est lui, ton beau petit parapluie. Pratique, mais ça fait pas mal « pleutre » le rose antique!*

Il réplique : – *Petit crotté, tu es le seul si tu ne fermes pas ta gueule, qui, avec les dents dans les mains, n’aura plus de dignité.* Ensuite, j’ai continué :

– *Tu es sans contredit quelqu’un qui fait encore pipi au lit, tu vas devoir aller chercher ton papa si tu veux être de force à faire ça.*

Il est arrivé tous azimuts et m’a dit avec une attitude de grosse brute : – *Ah oui! tu penses ça, tu vas faire la sourdine ou tu vas dire pourquoi!*

Pour lui montrer que je n’avais pas peur, j’ai continué à le narguer : – *Tu aurais pu au moins te peigner avant de venir me parl...*

Je n’ai même pas eu le temps de terminer ma phrase qu’il m’a sacré un coup de poing dans le visage.

À partir de là, j’ai perdu patience et ma colère a monté. Ma conscience était en absence, je ne sais pas donc ce qui s’est passé. Je repris mes esprits,

j’étais dans une prairie, les mains ensanglantées et mon manteau tout taché.

Tout compte fait, j’étais à peine à quelques mètres du dépanneur où je travaillais.

– *Vous êtes en retard, monsieur Lachance!* Me dit mon patron d’un air hagard.

Il n’était pas du genre à chercher à ses employés des ennuis. Il était seulement inquiet à l’idée de devoir faire la nuit.

J’avais arraché le pansement que m’avait fait l’infirmière du cégep le matin précédent, pour me sortir de ce mauvais pas justement. – *Je me suis fait attaquer par un loup, regardez mon bras. Maintenant, vous voyez, mon manteau est maculé de sang.* Mon explication avait fait son chemin, c’en est resté là. Il m’a dit à demain et a quitté sur cela.

À 5h06 du matin, ce samedi le 26, j’avais la tête penchée pour délier sur un rythme engagé, les cordes des journaux qui venaient de rentrer. En me relevant, j’ai vu que D était devant et ce dernier m’a déclaré : – *Il va y avoir un vol à main armée dans un instant, mais ne t’en fais pas, tout va bien se passer. Prends tout ton argent et dépose-le dans le coffre de sécurité.* En terminant, je lui ai répondu : – *J’ai fait ce que tu m’as demandé, j’ai tout rangé dans le coffret. Ne crois-tu pas que j’aurais dû m’en garder pour ma matinée juste au cas où ça ne se produirait pas?*

J’étais très affecté, pourtant rien ne s’était encore passé. Ce prétendu moment que m’a annoncé cet être supérieur n’était pas encore arrivé, que je sentais déjà à l’intérieur un grand bouleversement.

Comme je finissais ma phrase, j’ai vu un homme sortir derrière D. Il était en phase de me pointer sa carabine tronçonnée dans le visage. – ***Refais ce que tu viens de faire.*** Qu’il me déblatère en agissant en vrai sauvage.

Il n’était pas content parce que dans la caisse il n’y avait plus d’argent. Il m’a dit qu’il allait me faire ma fête en m’explosant la tête.

Or là, frustré de ne rien avoir, il m’a demandé de l’accompagner dehors. Il venait de pleuvoir et il faisait toujours noir.

La pleine lune apparaissait au travers des nuages qui se dissipaient.

L’orage était bel et bien terminé, mais la tempête dans ma tête ne faisait que commencer.

Il voulait m’emmener dans le cimetière du père Laplante un peu plus loin en bas de la pente. Je suis tombé par terre, mes jambes m’ont lâché tellement elles étaient tremblantes.

Arrivés devant le portail, il m’a agrippé par le chandail et poussé à l’intérieur. Là, j’avais vraiment peur.

J’ai réussi du coup à l’empoigner lui et son fusil.

Sans réaliser que j’étais si fort, je l’ai soulevé et lancé vers les morts.

En moins de deux, dans sa chute, il s’est enligné et a fait feu.

Je me suis brusquement retourné, il y avait un homme derrière moi qui m’a dit calmement : – ***Viens, c’est terminé.*** Ensuite, j’ai vu ma dépouille par terre, c’était très émouvant. Je savais qu’à cause de cette andouille, je ne m’en remettrais jamais psychologiquement.

Vous allez sûrement dire que je suis fou, mais je ne sais pas pour quelle raison, tout s’effaçait autour de nous, le ciel, les arbres et les maisons.

J’ai commencé à me lamenter sur mon sort, quand j’ai pris conscience que j’étais mort. Je voyais bien que mon corps était fait d’une nouvelle essence. Pendant que je quittais pour le firmament, le brigand a pris dans mes vêtements un diamant immense.

Ma vie était finie. Après que tout ait été dissout, l’entité et moi, nous nous sommes mis à marcher comme de vieux amis, bras dessus, bras dessous. J’étais surpris de savoir que je retournais si jeune au paradis.

À cause d'une lumière au loin qui faisait des étincelles, j'avais l'impression que nous étions dans un tunnel.

Malgré que je n'eusse ressenti aucune crainte et que je vous ai peint souvent une attitude d'aventurier, je n'étais pas du genre à courir et faire des feintes, pour vivre tout de même une telle calamité. Mourir, ce verbe je n'allais plus jamais le prononcer.

Petit calcul, j'ai passé environ sept minutes dans le tunnel. Je sais, ça n'a pas de bon sens cette petite notule. Je dois oublier l'argent et l'ordre temporel habituel. Changer d'attitude, surtout lorsqu'on sait que ce voyage a comme finitude mon passage vers l'éternel.

Le bon sens semblait avoir été vaincu. Une fois rendu de l'autre côté, l'homme qui m'accompagnait avait disparu.

Sans que je puisse expliquer ces présences, il y avait des milliers de personnes qui se dirigeaient toutes vers une surface fermée dont tous les points étaient à égale distance. Une lumière venait de cette énorme sphère blanche. J'ai perdu tous mes vêtements lorsque j'ai pénétré dans la circonférence.

J'étais nu comme un ver, je ne voyais plus mes jambes, mais je pouvais voir par terre.

Ce lieu, était-ce le paradis? Je ne sais pas! Cet endroit majestueux était un jardin délicieux sans tristesse ni nostalgie. Dans ce monde enchanteur par sa beauté et sa douceur, je croyais y passer des heures à l'infini.

Dans le but de peaufiner ma culture et d'oublier ma mésaventure, comme activité, ma première journée en était une de détente. Je l'ai passée à visiter une cité relativement importante. Pour ceux qui aiment travailler, sachez que les habitants avaient des activités professionnelles diversifiées.

J'ai finalement pris une route qui sortait de la ville me disant que je prendrais soin d'y retourner une autre fois. J'ai dépassé un âne qui broulait du foin dans un pré isolé, en bordure d'un bois.

Le chemin est devenu un sentier. Une barrière à demi ouverte et à demi renversée est venue le couper. Je suis monté sur une colline couverte de fleurs et j'ai aperçu un lac immense juste à côté. Il était calme et son eau limpide était d'un bleu azuré. Je m'y suis rendu pour me tremper les pieds.

Il faisait très beau. Une jeune fille était assise là et admirait le tableau. On entendait des gens qui semblaient faire la fête en chantant à tue-tête de l'autre côté de l'étendue d'eau.

En mastiquant une paille, Chantal Régimbald m'a raconté qu'elle s'était suicidée et que ça faisait deux jours qu'elle était à cet endroit. Je voulais plus de

détails, mais j'étais trop mal, surtout je ne voulais pas être maladroit.

Je me suis approché du rivage pour me mettre un peu d'eau dans le visage et le cou, et c'est à ce moment que j'ai constaté que j'avais une tête de loup.

D est arrivé en voilier. Il était beau garçon sur son perchoir en tenue de marin. Je ne peux dire d'où il est venu, car à l'horizon tout était noir, on aurait dit qu'il n'y avait rien. *Bonjour André!* m'a dit D. Il m'a expliqué comment ça fonctionnait dans le purgatoire, pourquoi je ne pouvais pas rester. – *Définitivement, tu dois aller récupérer ton diamant sur terre. Heureusement, l'homme qui te l'a volé ne sait pas à quoi ça sert.*

Pour l'instant, il n'y voit que son côté pécuniaire, mais tu devras te montrer coriace, car c'est quelqu'un de tenace. On doit parer à toute éventualité, tu dois éliminer la menace.

Et pendant que tu y es, règle pour de bon le cas de la magistrature, il manipule ta civilisation, c'est une imposture. Fais très attention pour conserver ton diamant lorsque tu l'auras de nouveau entre tes mains. Le diable s'y intéresse, avec lui il se pourrait qu'il n'y ait plus de demain.

C'est contre toi personnellement qu'il a la rage; il te hait tellement qu'il espère te faire passer ta vie dans une cage.

Il a ajouté avant que nous quitions le rivage avec son petit bateau : – ***Traversez le lac, et lorsque vous sentirez une pression sur vos visages, sautez dans l’eau.***

Lorsque nous avons senti la pression, nous avons sauté de notre ouvrage flottant. L’engin de faible tonnage pour la navigation a disparu dans un gros orage en un instant.

Imaginez la pire tempête que vous ayez connue. Il y avait des éclairs, le tonnerre, dans ma tête, c’était la cohue.

Nous étions dans un tourbillon, un mouvement de rotation qui semblait former la matière primitive des astres par sa condensation. Deux mondes s’interposaient, d’un côté, je voyais toute l’évolution à partir de notre aspect animal. De l’autre, des actions successives que comportait habituellement une intervention chirurgicale.

On aurait dit que j’agissais à contretemps, que je contrariais le cours d’un événement.

Soudain, je suis ressuscité dans une salle d’opération, branché à des machines bruyantes, je ne pouvais pas bouger. J’ai entendu quelqu’un dire : – ***Mon dieu, l’anesthésie n’a pas été suffisante, il est réveillé. Rendormez-le, je n’ai pas fini de l’opérer.***

J’ai repris conscience le 27 octobre en après-midi, c’était un dimanche. Je me suis fait réveiller par l’infirmière qui m’a dit : – *Bonjour, monsieur Lachance! Vous semblez fort comme un bœuf. Je suis venue pour votre pansement, je vais le changer pour un neuf. – Que s’est-il passé?* Que je lui ai demandé. – *Eh bien, vous revenez de loin, on vous a tiré une balle en plein cœur hier matin. Laissez-moi regarder ça!* M’a-t-elle dit en ouvrant mon pyjama. – *Mais! Mais! Ça ne se peut pas! Votre blessure, votre blessure a disparu. Ça ne se peut pas! Je vais chercher le médecin pour qu’il le constate de lui-même, sinon on ne me croira pas.* M’a dit l’infirmière pendant qu’elle quittait d’un bon pas. – *J’ai une faim de loup, pourriez-vous s’il vous plaît me faire envoyer un repas?* Lui ai-je dit pendant qu’elle sortait heureuse, mais en même temps en hochant la tête le cou mou avec un air de stupeur vertigineuse.

Parlant de loup, je me suis assis dans mon lit pour regarder la télé. Je suis tombé directement sur un bulletin de nouvelles qui parlait du loup qui s’était échappé du centre de recherche de l’hôpital où j’étais hospitalisé. Voici ce que la lectrice a annoncé :

– *Au sujet du loup dont on parle depuis quelques jours, eh bien, il a été abattu par la police de Laterrière hier soir. Nous avons fait venir dans notre studio le professeur responsable de cette recherche*

dont le loup a servi de cobaye. Cher monsieur, pourquoi avez-vous utilisé un loup pour votre recherche? Sur quoi étudiez-vous au juste? Lui a-t-elle demandé. – Nous effectuions une recherche sur le diabète. J'ai commencé, il y a quelques années, à m'intéresser aux recherches qu'a faites le docteur Simmons aux États-Unis en 1950. Il donnait de l'insuline de chien aux diabétiques. Il n'y a jamais eu de rejet, et le traitement fonctionnait à merveille. L'insuline canine est presque identique à celle de l'humain. En plus, elle semble contenir un ingrédient inconnu, certains patients ont même vu leur diabète miraculeusement disparaître. Mais le chien étant un animal très apprécié par l'homme, le savant n'a pas pu poursuivre dans cette voie. Car il fallait tuer les chiens pour extraire l'insuline de leur pancréas. Mais les choses ont changé depuis les années 50. Les progrès techniques nous permettent aujourd'hui d'extraire de l'insuline de n'importe quel être vivant sans lui faire de mal. Comme le loup est l'ancêtre de tous les chiens, nous nous sommes dit que si l'ingrédient miracle existait vraiment, il serait plus pur dans le plus ancien ancêtre de cette espèce. La raison pour laquelle les policiers ont tué notre loup samedi soir, c'est parce que nous lui avons injecté un gène humanisant, communément appelé « Le gène d'Adam » par les chercheurs. Nous lui avons transmis ce gène humain pour que son insuline soit à cent pour cent identique à celle de l'homme tout en conservant les qualités miracle qui viendraient de l'animal. Le ministre de la Santé a jugé qu'il était trop dangereux que ce gène soit transmis à d'autres loups et

qu’ensuite, des maladies qui sont banales pour eux soient transmises à l’homme et deviennent fatales pour nous...

Le médecin est entré dans ma chambre pendant que j’écoutais l’émission. J’ai donc éteint la télévision pour mieux entendre quelle explication il donnerait à ma subite guérison.

– Bonjour, monsieur Lachance! Je pense que garde Bélanger est mélangée. Elle m’a dit que votre blessure était complètement guérie. C’est impossible, que je lui ai dit.

Et je lui ai montré la cicatrice, il n’en revenait pas. Il disait de façon répétitive : – ***Ça ne se peut pas! Ça ne se peut pas! J’ai pourtant l’assurance et le bénéfice de l’évidence!***

Je lui ai parlé de la morsure que j’ai eue le vendredi précédent par le loup modifié génétiquement. En lui disant que peut-être j’avais été infecté par quelque chose qui, pour l’instant, me rend bien service, mais qui sait quels sont les dommages que cela a pu faire à mon organisme.

Il m’a dit qu’il en avait entendu parler de ce loup et qu’il rencontrerait les chercheurs pour leur poser la question à savoir exactement ce qu’ils lui ont injecté. S’il avait pu me passer une infection, une

maladie, des gènes par contagion, ou quelque chose d’autre dont j’aurais pu hériter.

– *Pour l’instant, vous allez marcher un peu dans le corridor, question de vous faire passer les effets de l’anesthésie, ça ne vous fera pas de tort.* M’a-t-il dit.

Peu de temps après que le médecin se soit absenté, une préposée aux bénéficiaires est entrée : – *Bonjour, monsieur Lachance! Vous devez prendre votre marche, je suis venue vous aider. Car vous avez encore de l’anesthésie dans le sang et vous risquez de tomber. On vous a donné double dose parce qu’on a dû s’y reprendre à deux fois pour vous assommer.* M’a-t-elle dit en me prenant le bras pour m’emmener.

Nous sommes sortis dans le passage avec le poteau sur lequel il y avait mon bagage de soluté et de sang. Ça ne faisait même pas trente secondes que j’étais dans l’allée qu’une forcenée est sortie de sa chambre en courant et a sauté sur moi en criant : – *Pourquoi tu ne leur dis pas André? Je passe pour une cinglée, seule de mon côté !*

Elle m’a arraché les aiguilles servant à mes perfusions. Et à la vue de ma sève qui giclait à profusion, j’ai été pris d’une grande émotion. Dans un espace de temps qui fut très bref, dans le corridor et dans ma tête, c’était la totale confusion. J’ai repris mes esprits en entendant la voix de mon géniteur qui

sortait de l’ascenseur : – *André, c’est papa, calme-toi, calme-toi mon garçon !*

Cette filialité père-fils forme un effet unique dans ma pensée. Il a toujours été le seul capable de me raisonner. Je tenais la fille à la gorge, contre un miroir sur lequel je l’avais accotée. C’est en voyant le reflet d’un loup dans la baie vitrée que je me suis tout rappelé. Je me suis souvenu que cette fille, c’était Chantal Régimbald et que c’était au purgatoire que je l’avais rencontrée. Au même moment où je la lâchais, des infirmières sont arrivées.

L’une d’elles m’a dit : – *Mais vous êtes dangereux, monsieur, je vais demander que vous soyez mis en garde à vue.* C’est mon père qui a répondu : – *Écoutez-moi bien, madame! Mon fils vient de vivre une tentative de meurtre. Là, ce que moi j’ai vu, c’est une folle qui lui a sauté dessus.*

Il a poursuivi : – *Je constate qu’on est en psychiatrie, je comprends pour elle, mais pourquoi lui?*

L’infirmière sur un ton plus conciliant : – *Ben, on sait qu’après un tel évènement, les gens sont en état de choc et ont besoin de soins psychiatriques comme traitement.*

Et mon père a continué : – *Je suis assez d’accord pour que vous postiez un gardien aux alentours, le meurtrier n’a pas encore été retrouvé, il court toujours.*

Dans la soirée, un policier est passé pour m'interroger. Il ne comprenait pas pourquoi j'avais ouvert la caisse à 5h06 et mis tout l'argent dans le coffre-fort, alors que le vol est arrivé à 5h07, toujours selon la caisse enregistreuse qui ne peut avoir tort.

J'ai eu beau vouloir le persuader que c'était mon ami imaginaire qui m'avait prévenu, il ne m'a pas cru. Il a dit que mes arguments étaient décousus.

Comment faire avaler pareille chose à un inspecteur de la criminelle? C'était pourtant la vérité, pour moi c'était l'essentiel.

Il s'est senti blessé, car il croyait que je le prenais pour un imbécile. Il était offensé, je dirais même qu'il était devenu hostile.

C'était un commandant pas très attachant. Il était plutôt du genre méthodique et trouvait que mes arguments étaient illogiques. Au mieux disait-il, j'avais eu un pressentiment, une sorte de vision apocalyptique.

Il m'a dit croire plutôt que ce gars-là était mon pote, mon copain et que j'avais renoncé à la dernière minute de voler la cagnotte avec lui hier matin.

Je lui ai dit : – *Oui, on était tellement amis qu'il a décidé de me tirer une balle dans les entrailles! Vous voyez bien que votre théorie n'est qu'un épouvantail.*

Il a répondu : – ***Oui on dirait!*** Et il est parti en me disant que s’il y avait du nouveau, il me recontacterait.

Le lendemain, lundi 28 octobre 1985, vers 8h45. Je venais de sortir de la douche lorsqu’un préposé m’a apporté le petit déjeuner. Mon père est passé avant d’aller travailler. Il m’a apporté le journal. Il voulait me parler d’un policier qui avait été tué sur l’autoroute samedi près du dépanneur où j’ai risqué d’être assassiné. L’assassin l’a tué de 5 balles dans la tête. Dans le journal, mon père m’a montré une photo du meurtrier. – ***Oui papa, c’est bien lui qui a essayé de me liquider.*** Que je lui ai dit. – ***Ben, il vient de causer la mort d’un policier, tu n’auras pas à te mêler de ça, ni à aller témoigner, il prendra le maximum de toute façon, c’est-à-dire la perpétuité.*** Qu’il m’a rétorqué.

J’ai bu les paroles de mon géniteur et on ne m’a pas réentendu parler durant des années de celui qui s’était donné un pouvoir d’exécuteur.

Un peu plus tard, je suis allé dans la chambre où était Chantal Régimbald. J’ai cru qu’elle dormait, et comme je virais sur un axe vertical, elle m’a demandé : – ***Tu es venu voir de près ce qu’a l’air une vraie malade mentale?***

Je lui ai répondu : – ***Ben, je voulais juste prendre de tes nouvelles et discuter un peu avec toi de métaphysique.*** Elle a répliqué : – ***Je vais bien! Tu***

veux qu'on fasse de ce qu'on a vécu une simple réflexion philosophique?

Pourquoi ne fais-tu pas preuve de bonne foi et que tu ne leur dis tout simplement pas? Et j'ai rétorqué : – Ben, qu'est-ce que tu veux que je raconte de ça?

Que je débague au monde que je suis mort et que je suis allé dans un jardin délicieux appelé Purgatoire? Et qu'un Dieu m'a demandé de revenir pour changer le cours de l'histoire? Que je professe une suite de belles paroles en abondance à l'humanité dans un geste précipité, dans le seul but de faire vibrer la corde de l'espoir?

Moi, mes actions sont réfléchies. C'est sûrement parce que toi, tu leur as dit ces niaiseries qu'ils t'ont enfermée ici en psychiatrie. Et elle a dit :

– Oui, tu as raison, j'aurais dû me la fermer. Bon, laisse-moi dormir, j'irai dans ta chambre plus tard te visiter. Et j'ai terminé en disant : *– Oui, ça va me faire très plaisir, je serai honoré.*

Après un temps marqué par une durée en soi assez limitée, toujours cette même journée, une femme est entrée dans ma chambre surchauffée : – *Bonjour André ! Êtes-vous une personne éminente dans la hiérarchie sociale ou dans un domaine en particulier? Je dis cela, car tout un système spécial semble être installé, il faut montrer patte blanche avant de pouvoir vous aborder.* M'a-t-elle dit, sur

un air étonné. Tout en montrant une expression faciale d'une cervelle brouillée, je lui ai répliqué dans le but de plaisanter :

– *Je sais que j'ai toujours montré une certaine attitude d'impénétrabilité, mais je ne comprends quand même pas de quoi vous voulez parler.* Elle a commencé à s'expliquer :

– *Pardon! Je parlais des gardiens qu'il faut traverser pour se rendre jusqu'à vous. On dirait que vous êtes dans une prison.*

Je suis Angela Guitard, la fille qui vous a trouvé dans l'entrée du cimetière samedi. Je suis venue voir un peu sur le tard, si d'une certaine manière vous vous en étiez bien sorti. À voir votre caractère comique ce midi, c'est un bon critère pour constater que oui.

J'aime bien ce type de fille au « *look* » racé avec une personnalité très spontanée. Profitant pas mal de l'occasion qui se présentait, je lui ai demandé si je pouvais la serrer dans mes bras pour la remercier. – *Bien sûr que vous pouvez!* M'a-t-elle dit s'avançant vers moi, balançant son corps d'un mouvement régulier, voulant à sa façon me montrer qu'elle était très intéressée. J'ai voulu à cet instant lui parler de ma sexualité, pour lui faire passer peut-être d'autres idées, mais c'était trop tôt dans notre relation, j'ai laissé tomber. – *Je suis désolé, j'ai une grosse carence en affection en ce moment.* Que je me suis contenté d'au moins lui avouer. En

augmentant graduellement la pression de ses bras qui m’avaient enlacé, elle m’a dit : – ***Ben, je comprends très bien, laissez-vous aller !***

De toute façon, je ne déteste pas, je ne suis pas en reste. Il ne m’arrive pas souvent qu’un si bel homme me caresse.

C’est mon médecin cinquantenaire, chirurgien-cardiologue, qui venait d’entrer, qui a joué le rôle du nouveau partenaire dans notre dialogue et a répliqué: – ***Eh bien, justement madame, vous ne devriez pas vous coller, du moins pour l’instant. Cela pourrait peut-être vous mettre en danger. Monsieur Lachance, il va falloir que vous me suiviez. J’ai entre les mains une ordonnance du ministre de la Santé.***

Ça ne dépend pas de moi! Ça relève maintenant du fédéral. Ils ont utilisé une nouvelle loi pour vous enlever tous vos droits. Car il en va de la sécurité nationale.

J’ai pour mission de vous mettre en quelque sorte en détention. Désolé, mais je n’ai pas le choix, je ne fais pas ça de plein gré, cela va de soi. Ils ont fait pression auprès de la direction.

– ***Ordre du ministre de la Santé, rien de moins? Je vous conseille de vous parer à toute éventualité.*** Et j’ai poursuivi en lui montrant mes poings : – ***Je n’ai pas l’intention de me laisser emmener.*** Tout ça en allant me réfugier dans un coin.

Le médecin voulant que je reste lucide m’a dit : – *Ne soyez pas stupide. Le loup qui vous a mordu avait un gène anthropoïde. Vous ne représentez pas une menace pour la terre tel un gros astéroïde. Mais ce n’est pas ici non plus un simple problème d’hémorroïde.*

Ce qui veut dire que s’il avait une infection, elle pourrait facilement être transmise à toutes les nations. Le ministre a donc exigé que vous soyez mis en quarantaine en attendant qu’une enquête soit faite sur les potentielles complications. Tout compte fait, personnellement, je crois aussi que vous représentez un possible danger pour la population. S’il vous plaît, ne jouez pas les dadaïes, c’est toute l’espèce humaine qui est maintenant remise en question.

Je suis resté pantois sur ces mots qui n’étaient pourtant pas chinois. C’est alors que s’est exprimée Angela : – *Je suis secrétaire juridique pour une firme d’avocats, je vais demander à Maître Henry de s’occuper de toi.*

Je lui ai dit que je n’avais pas d’argent. Profondément déconcertée aussi, mais se faisant rassurante, elle m’a répondu promptement: – *Je vais demander à ce gars de vous faire ça « Pro Bono », ça veut dire gratuitement. – D’accord, c’est gentil à vous, je m’efforcerai donc d’avoir avec eux pour l’instant un comportement complaisant. Je vous*

reparle plus tard. Au revoir, jolie demoiselle. Que je lui ai dit en partant.

Le 3 novembre dans la soirée, à travers une fenêtre dans une minuscule pièce où ils m’avaient emmené, Maître Henry, l’avocat Pro Bono qu’Angela m’a trouvé, m’a dit de façon assez précipitée: – ***Bonjour monsieur Lachance ! Je suis celui qui va vous représenter demain à l’audience devant un juge au sujet de votre remise en liberté.*** Il a passé une liasse de papier au préposé qui me l’a remise par une boîte sur le côté, car là où j’étais, rien n’entrait ni ne sortait sans être désinfecté, même l’air était stérilisé. - ***J’ai apporté des documents qu’il vous faut signer, quelques pages auxquelles vous devrez apposer votre signature pour que je sois autorisé à vous représenter.*** M’a-t-il spécifié. Je n’ai rien lu, partout où il y avait des X, j’ai signé.

Je lui ai tout remis, et en même temps, curieux, je lui ai demandé à quelle heure et où l’audience aurait lieu, et après m’avoir répondu, il est parti.

J’ai pu après cela entrer en communication téléphonique avec mon papa. Je lui ai demandé si le lendemain à la cour il pouvait être là pour pouvoir me dire ensuite ce qu’a dit le magistrat.

Mon père est arrivé au tribunal cinq minutes avant l’audience. Il a demandé à Maître Réginald Henry s’il pouvait s’asseoir à côté de lui. Celui qui devait en principe prendre ma défense lui a dit en démontrant une certaine réticence : – ***Ben... ben....*** Et

mon père brisant le silence de la cour a répondu : – *Ben, y a pas de ben, cette histoire aura sur le sort de mon fils une grande incidence. En conséquence, cela est de mon ressort. Je ferai donc preuve devant vous d’insistance.*

Maître Henry n’a pas eu la chance de tergiverser longtemps, car au même moment, la seule autorité reconnue pouvant maintenant faire une différence sur ma vie est entrée, peut-être est-ce cela qu’on appelle la providence. C’est la représentante de l’État qui s’est d’abord exprimée : – *Monsieur le Juge, je vous remets ici un accord écrit de connivence entre nous et monsieur André Lachance. Les deux parties ont tendance à trouver que cette entente est en conformité de leurs pensées, de leurs sentiments, de leurs volontés, mais aussi pour certains, de leurs appétences. Il a été entendu que le centre hospitalier de la Fontaine de Saguenay construira pour André un grand salon, une chambre à coucher avec verrière et aménagement paysager. Et assurera tous les services et besoins qu’aura monsieur Lachance. En échange, celui-ci accepte d’être maintenu définitivement en quarantaine pour le reste de son existence. – Mais qu’est-ce que c’est que ce réquisitoire? Ils ont bien dit connivence. On dirait bien que vous vous êtes arrangés avec ces gens-là pour enfermer mon fils dans ce que j’appellerais un miroir.* Dit mon père à mon avocat qui semblait avoir mauvaise conscience.

Maître Henry pris sur le vif a répondu : – *Votre fils a signé tous les documents judiciaires et administratifs.* Et mon paternel, d’un naturel pas très agressif, a fait appel au juge pour prendre la parole. Après que ce dernier ait accepté, mon père s’est adressé à la cour sur un ton combatif.

– *Votre Honneur, le document que mon fils a prétendument signé est sans valeur. Il ne peut être admis dans ce tribunal en raison d’un obstacle majeur. C’est ma signature qui a seule force de loi, tout simplement parce que mon enfant est mineur. Il a menti sur son âge pour avoir le travail au dépanneur. J’aimerais par la même occasion informer cette cour que mon garçon a renvoyé son avocat, Maître Henry, non, plutôt Maître Tricheur, et qu’il demande une remise de la cause d’au moins quelques heures. Le temps que son nouvel avocat prenne connaissance du dossier que Maître Henry a dans son classeur et qu’il nous remettra en douceur.* Le juge a dit : – *D’accord, je remets l’audience au 23 novembre 1985 à 9h00.*

Mon père s’est ensuite tourné vers Maître Henry et lui a demandé pourquoi il avait fait ça. Et l’avocat lui a dit : – *J’ai des enfants et votre fils est une menace pour notre survie.* Et sur ces mots et sous le regard méprisant de mon papa, il est parti.

Dad-i ne m’a même pas demandé comment ma signature s’était retrouvée là. Il savait pertinemment que je n’aurais jamais volontairement signé ça. Il

m’a seulement conseillé de toujours écrire avant de signer « *Sans préjudice à mes droits* ».

Le 23 novembre, le juge a exigé que je sois présent à l’audition. Il a dit aux avocats que ça ne valait pas la peine d’essayer de lui faire une bonne impression ou tout simplement d’établir une présomption. Car il avait déjà pris sa décision.

– Cher Maître, si je vous ai dit que ça ne valait pas la peine de me parler aujourd’hui en faveur ou en défaveur de quelqu’un, de quelque chose, de prendre un parti dans cette cause, c’est parce que ça ne changera pas grand-chose.

Ce qui arrive ou est arrivé est un événement particulier, lié à des conditions bien déterminées. Il ne serait pas concevable pour moi de mettre une personne qui commence à peine sa vie dans une cage à perpétuité, après une bévue de quelqu’un d’autre, en l’occurrence de nos autorités. Dans cette affaire qui m’a été référée, la bévue a été commise par le Centre de recherche de l’hôpital de la Fontaine, qui relève du ministère de la Santé. Alors, je trouverais indécent que ce même ministère vienne aujourd’hui me forcer la main pour l’enfermer. C’est pour cette raison que j’ai refusé que vous veniez me faire à la face un plaidoyer. Mais surtout, c’est parce que je suis persuadé que le certificat que le ministre a utilisé pour mettre en quarantaine le jeune André Lachance ne peut dans ce cas-ci être appliqué.

Je suis conscient que des maladies canines peuvent être maintenant contractées par monsieur Lachance et ensuite transmises à toute l’humanité. Selon toute vraisemblance, il semble que des erreurs dans son code génétique se soient déjà manifestées. Je vais donc exiger qu’une analyse de son sang soit effectuée une fois par mois pour le reste de sa vie, pour notre sécurité. Pour éviter d’avoir des enfants tarés, je vais aussi demander à monsieur Lachance de toujours porter un condom, jusqu’à ce que le danger soit écarté. Cette décision ne peut en aucun cas être portée en appel ou être révoquée. Monsieur Lachance avez-vous quelque chose à rajouter?

J’ai répondu honnêtement : – *Pour ce qui est de faire des enfants, je me targue de n’avoir jamais aimé les femmes que spirituellement.*

Mon père n’était pas au courant de ma « *figure* ». Pour un « *coming out* », je lui en ai fait tout un, c’est sûr.

En sortant, je lui ai dit, car il avait les larmes aux yeux. – *Pourquoi tu pleures Dad-i, est-ce à cause des mes aveux?* Il m’a répondu : – *Ben, je suis heureux que tu ne passes pas ta vie comme un lépreux.*

J’ai rajouté : – *N’y aurait-il pas dans ces larmes un peu de déception?* Et il a dit sur le même ton : – *Au sujet de ton homosexualité? Ben, mon garçon, c’est juste qu’il y a encore beaucoup de préjugés*

sur cette question. Tu n’as pas choisi la vie la plus facile, mais cela est ta décision. Je vais devoir faire avec, que je le veuille ou non.

Après le cégep, je suis allé vivre dans la ville de Québec pour pouvoir faire un bac à l’Université Laval en éducation. C’est là que j’ai fait la rencontre de Paul Tronc qui faisait des études en médecine et dont il est question dans le livre de Christopher Di Omen ; ***Le monstre – Un schizophrène d’occasion***. C’est d’ailleurs Emmanuelle, la femme de Tronc, qui m’a présenté quelques années plus tard cet auteur avec qui je continue à avoir, disons, des relations. Mon père avait raison d’être inquiet à l’idée que je vive ma sexualité avec des garçons. Surtout si on doit vivre ce style de vie dans cette région. Il n’est pas rare de voir des groupes de jeunes dans le centre-ville casser du gai, comme on dit dans le jargon.

J’ai donc décidé de déménager à Montréal où ma différence était mieux acceptée.

Le 8 juillet 2009, j’ai pris la décision d’écrire un article d’opinion suite à l’affaire Tronc. Cette macabre histoire dans laquelle un père de famille, mon ancien ami, en l’occurrence ici Paul Tronc a assassiné de plus de 20 coups de couteau ses deux petits enfants, alors âgés de 3 ans pour sa fille Andréa et 6 ans pour Éric son petit garçon. Et qu’un jury, parce que ses membres n’arrivaient pas à s’entendre sur un verdict de culpabilité, a décidé de demander la libération. Voilà l’article en question.

Le festival des lanternes



Voici l’article du Journal La voie de Laterrière, paru le lundi 28 octobre 1985, qui raconte ce qui s’est passé lors de la tentative de meurtre dont j’ai fait l’objet. Oui, objet; je n’étais pour l’assassin que cela.

Atteint d’une balle au cœur lors d’un vol à main armée

SAGUENAY – Un jeune homme de 18 ans a été atteint d’une balle au cœur, samedi matin, lors d’un vol à main armée commis au dépanneur Malvoisie du 976, boulevard Talbot.

L’employé qui travaillait sur le quart de nuit a été blessé alors qu’il tentait d’échapper au voleur qui, sous la menace de son revolver, l’avait entraîné hors du magasin en lui disant qu’il devait le faire disparaître étant donné qu’il l’avait vu.

Dans une entrevue à la station radiophonique CKVL, le jeune homme a expliqué que le voleur, un jeune entre 20 et 25 ans, mesurant à peu près 6 pieds et pesant 200 livres, était entré dans le magasin vers 5h00 samedi matin et avait exigé de lui le contenu du tiroir-caisse.

Après le vol, l'individu armé l'aurait amené à l'extérieur du magasin et c'est lorsque le duo se dirigeait vers un cimetière que l'employé du dépanneur a réussi à échapper au voleur.

Pendant que le commis du dépanneur se battait avec le voleur, ce dernier aurait tiré un coup de feu en direction du jeune qui a été blessé au cœur.

C'est une jeune fille du nom d'Angela Guitard qui visitait la tombe de son père qui a trouvé le jeune homme. Après avoir frappé à plusieurs portes, la jeune femme a finalement pu obtenir du secours.

Les policiers de Saguenay ont cerné tout le secteur du dépanneur Malvoisie pendant de longues heures samedi, mais en vain, le voleur est demeuré introuvable.

Quant au jeune homme, son état de santé n'inspire aucune crainte. Par contre, il a dû subir une opération chirurgicale au cours de laquelle les médecins ont réussi à extraire la balle qui s'était logée dans son cœur.

L'homme qui a tenté de me tuer ce jour-là, c'était Anatole Ducon, 21 ans. Je le sais parce que 3 heures plus tard, il a été arrêté pour le meurtre de Mario Massé, 28 ans, policier de la Gendarmerie royale du Canada et père de deux petits enfants. Monsieur Massé a été atteint de 9 balles, dont 5 dans la tête. Ducon dira au juge durant le procès

qu’il ne voulait pas tuer le gendarme, qu’il visait les jambes. Ben voyons donc! C’est n’importe quoi! Je me suis senti coupable de la mort de cet homme qui avait derrière et devant lui, une belle vie. Car je me suis battu avec Ducon et à un moment donné l’adrénaline m’a rendu tellement fort que je l’ai soulevé de terre d’au moins deux pieds avec une seule main et je tenais son bras qui avait l’arme de l’autre. J’aurais pu, si j’avais eu conscience de ma force, lui enlever l’arme et ensuite lui régler son cas avec. Mais ma peur était tellement grande que j’ai juste tout balancé au bout de mes bras et c’est au moment de son atterrissage qu’il a fait feu dans ma direction et m’a atteint au cœur. J’ai conservé la photo de l’agent Massé durant des années sur ma table de chevet, en me demandant pourquoi lui et pas moi. Je ne pouvais pas passer une seule journée sans pleurer parce que je n’arrêtais pas de m’imaginer la détresse de sa fillette de 8 ans et de son bambin de 2 ans, quand quelqu’un est venu leur dire que leur papa ne rentrerait plus jamais à la maison. Aujourd’hui, Anatole Ducon est libre comme l’air. La chose qui était devant moi le samedi 26 octobre 1985 à 5h07 du matin n’avait rien d’un humain. J’ai la certitude qu’il tuera encore.

Le petit Alexander Liverno était cet adolescent qui a été tué à Sorel en 2000, après avoir été violé et battu à coups de pelle, pour finir enterré vivant par le récidiviste Mario Basta qui avait été remis en liberté par la justice du « plus meilleur » pays du

monde comme le disait si bien notre ancien Premier ministre Jean Chrétien.

Le 21 août 2006, Paul Tronc tue ses deux enfants de plus de 20 coups de couteau chacun dans le seul but de faire du mal à Emmanuelle, mon amie, qui savait déjà que cet homme avait la racine du mal en lui. Le 5 juillet dernier, un jury a décidé que ce monstre serait relâché dans la société parce qu'il n'arrivait pas à se décider si Tronc était responsable de ses actes. Ce qui est le plus étonnant dans ce jugement, c'est que 3 membres du jury pleuraient à chaudes larmes lorsqu'ils ont rendu leur verdict. Ont-ils subi des pressions des autres jurés? Les nombreux avocats que Paul s'est payés ont réussi à présenter une défense qui a étourdi tout le monde.

Pour être un juge ou un procureur, il faut dans le système judiciaire que nous ont imposé « Les têtes carrées », être d'abord un avocat. C'est donc cette profession qui contrôle la totalité du système judiciaire. En plus, ils contrôlent aussi le politique. Tout le monde sait que presque tous les députés sont aussi des avocats. Et c'est la politique qui écrit les lois. Donc, encore eux. Et c'est le gouvernement formé par ces mêmes politiciens, des avocats, qui donnent les directives pour appliquer les lois qu'ils ont écrites. Ils contrôlent donc le Législatif et l'Exécutif partout au pays. Et c'est encore eux qui ont le droit de se faire de l'argent en contestant leurs propres lois. Ils sont juges, jurys et bourreaux.

Me too « I have a dream ! » Mais contrairement au pasteur naïf qu’était Martin Luther King, moi je ne suis pas du genre à tendre l’autre joue. Mon rêve à moi, c’est de voir le peuple canadien se soulever et dire d’une seule voix : – Assez, c’est assez! Montrons à toute cette pourriture de magistrature par une révolution du barreau, ce qui les attend dans notre nouvelle ère. Oui, je rêve que le peuple forme des bataillons un peu partout à travers le pays et qu’il aille virer à l’envers tous les bureaux d’avocats, de juges et de députés qui leur tombent sous la main. Au moins durant le temps que tous ces manipulateurs de la justice mettront de l’ordre dans leurs paperasses et nettoieront la merde qu’ils ont dans la tête, ils ne seront pas en train de défendre les indéfendables, et qui plus est, aux frais des contribuables.

Je rêve aussi que ce peuple reste debout assez longtemps pour se faire justice lui-même en capturant tous ces Hell’s Angels, Rock Machine, Ducon, Basta, Tronc et autres criminels irrécupérables, et qu’ils les pendent tous haut et court dans les arbres de nos parcs avec une lampe de poche enfoncée bien profondément dans le c... Ça nous ferait un beau festival des lanternes. Une révolution, un grand festival, deux beaux événements dont tous les Canadiens seront fiers encore dans mille ans. « Oui les amis, tout un rêve! »

La devise du Québec a beau être « On s’en calice-tu, nous autres », mais y a toujours ben des limites. Parfois, il faut mettre son pied à terre et si ça ne marche pas, leur mettre dans la face.

P.-S. Je pense qu’après un billet comme celui-ci, je vais devoir me prendre un maudit avocat. Mais bon, même si je trouve le meilleur au monde, comme je suis un honnête citoyen, je serai probablement condamné à la prison pour crime de « baise-majesté ». Ok, farce à part, je suis bien conscient que mes maux, dans ce mémo, poussent mes mots trop loin dans mon appel au peuple à se faire justice lui-même. Mais je pense que les Canadiens sont assez intelligents pour tenir compte de la nuance, dans le fait que je mentionne quatre fois plutôt qu’une dans les derniers paragraphes, qu’il s’agit là d’un rêve. De là à dire que les Hell’s Angels et les Rock Machine tiendront compte de cette nuance, il n’y a qu’un pas dans leur gâchette, qui me pousse à la cachette, que je ne franchirai pas.

Je libère mon article « Le festival des lanternes » de tous ses droits d’auteur, vous pouvez donc le publier où vous voulez. S’il vous plaît, conservez le texte dans son intégralité si vous mentionnez que c’est moi qui l’ai écrit.

Le monstre – Le gène d’Adam

Cet article a été publié un peu partout au Canada l’année où je l’ai écrit. Disons que je lui avais donné un petit coup de main quand il est sorti.

J’ai embauché une firme spécialisée pour le répandre dans des journaux et des sites internet ça et là. Je leur ai demandé de refaire pareil avec, tous les six mois.

Aujourd’hui, pratiquement tout le monde en a entendu parler au pays.

J’ai invité Angela Guitard à venir avec moi visiter le Japon pour un peu la remercier de m’avoir trouvé il y a 25 ans dans le cimetière. Je sais, c’est tard pas mal, mais je n’ai jamais eu assez d’argent avant pour le faire.

Le 11 mars 2011, alors que nous étions dans la ville de Fukushima, il y a eu un tremblement de terre. D m’est apparu à ce moment-là, pour me dire de fuir immédiatement cette ville couronnée de nombreux sanctuaires. Nous l’avions choisie pour découvrir et approfondir notre intérêt culturel pour ce peuple millénaire. Angela ne voulait pas partir parce que nous avions à l’hôtel toutes nos affaires. Je lui ai dit de ne pas s’en faire, puisque de toute façon, nous avions avec nous nos papiers et nos valeurs pécuniaires. Heureusement qu’elle m’a écouté, car il s’est produit un accident nucléaire.

Voici un fragment intéressant d’un billet, qui reflète bien ce que retiendra l’histoire à ce sujet :

...l'accident nucléaire de Fukushima au Japon fait partie des conséquences d'un séisme de magnitude 9 dans l'océan Pacifique. Cela a déclenché le tsunami ayant dévasté toute la côte du Tōhoku et provoqué plus de 20 000 morts. L'accident nucléaire qui a suivi ce tsunami concerne la centrale nucléaire de Daiichi, dont trois réacteurs ont subi des fusions partielles de leur cœur, causées par des défaillances en séries qui sont vraisemblablement dues en grande partie à des erreurs humaines. L'accident a été classé au niveau 7 de l'échelle d'I.N.E.S. Ce qui le place au même degré de gravité que la catastrophe de Tchernobyl en 1986, compte tenu du volume important des rejets d'iode 131 et de césium 137.

Angela et moi l'avons échappé belle tous les deux. Mais tout de même, nous avons reçu une assez forte dose de radiations pour qu'on perde tous nos cheveux.

Nous avons passé deux mois sous surveillance dans un hôpital de Tokyo qu'ils venaient tout juste de bâtir. Heureusement que nous avons pris d'excellentes assurances voyage avant de partir.

Malgré que j'aie passé des examens une fois par mois durant plus de 25 années comme me l'a exigé le juge au Canada, c'est le centre de recherche de cet endroit qui en a découvert le plus sur ma morphologie génétique du genre *Canis lupus* qui semble s'être accentuée avec les radiations de Fukushima.

J’ai exigé d’eux qu’ils respectent leur serment d’Hippocrate et de ne jamais parler à qui que ce soit de l’animal à quatre pattes qu’ils ont découvert en moi.

Comme cela faisait assez longtemps que j’avais foulé du pied le sol du pays du Soleil levant, j’avais une bonne idée à quel genre de mentalité j’avais à faire depuis un bon moment.

Je leur ai donc flatté l’orgueil dans le sens du poil en leur rappelant qu’ils sont réputés pour être un peuple discret et de tradition, et que je préférerais lever le voile sur mon secret seulement une fois rentré à la maison.

À mon retour au Canada, du fait que j’étais un des rares Canadiens à m’être trouvé dans la ville de Fukushima où a eu lieu l’accident nucléaire, tous les médias étaient après moi.

J’en ai profité pour faire un appel, pour que les gens aillent visiter mon site internet personnel.

Je publiais sur ce site avec une attitude désinvolte des articles encourageant le monde à la révolte.

Contre les injustices comme toujours bien sûr, là-dessus, je ne ferais jamais de détour, je resterais dur. Je faisais surtout battre le tambour, autour de tout ce qui concernait les avocats et la cour. J’avais plus de vingt-cinq mille visites par jour.

Le serveur qui hébergeait mon site a souvent planté, croyant qu'il s'agissait d'attaques de pirates informatiques. Ça arrivait tellement régulièrement que c'en était presque pathétique.

Peu de temps après, mon ancien ami et meurtrier de ses enfants, Paul Tronc, fut libéré sans condition, de la prison-hôpital où le juge l'avait placé, malgré son acquittement deux ans auparavant par une bande de cons.

Suite à cette affaire, mais aussi grâce à mes articles qui exprimaient bien la colère généralisée, un rassemblement collectif contre toutes sortes d'injustices, composé de purs et durs, s'est formé sous la bannière « *Ça va arrêter, je te le jure* ».

Ils ont organisé une manifestation devant les palais de justice partout, j'y ai participé. Selon ce que m'ont raconté mes amis, la situation a dégénéré avec la police antiémeute et ils m'ont tabassé. Et c'est à ce moment-là que je me suis changé en loup-garou. La foule a eu très peur de moi sur le coup.

Les cris de terreur ont retenti, mais personne n'a bougé, trop surpris.

Après avoir lâché un énorme grognement pareil au râle d'un chien, je me suis retourné vers les policiers que je me suis faits miens. Je les ai lancés dans les airs, dans tous les sens, comme s'ils ne pesaient rien. Les gens constatant que j'étais des leurs se

Le monstre – Le gène d’Adam

sont mis à crier en ma faveur, yeah! Ouais...et à m’applaudir avec entrain.

Subséquemment à la fuite de la force constabulaire, je me suis tourné vers les contestataires et j’ai lâché un hurlement de loup si puissant que ça a coupé l’air. Et tout le monde a fait pareil, tel un groupe de fanatiques sectaires.

Je me suis calmé et en traversant la foule pour partir, j’ai repris forme humaine de façon presque instantanée. Mes amis, soulagés de me voir revenir, ont lâché un grand soupir.

Suite à cet événement, le loup-garou est devenu le symbole de la révolution qui commençait et son hurlement, le cri de ralliement.

Bien entendu, à partir de là, mon état n’était plus qu’un secret de polichinelle. Voici la signification de ce mot dans mon dictionnaire interconfessionnel :

Un secret que tous et toutes connaissent, mais qui n’est pas d’une connaissance partagée. Il se distingue d’un véritable secret par le fait que les détenteurs du secret de polichinelle ne manifestent pas librement la connaissance qu’ils ont, parce qu’ils croient qu’il vaut mieux, pour eux ou pour d’autres, ne parler qu’avec des gens de confiance ou même complètement se taire.

Donc, les gens qui savaient que c’était moi le loup-garou pas vraiment sauvage ne l’ont jamais dit aux autorités, ce qui frustrait ces derniers davantage.

J’ai laissé quelques jours s’écouler et puis j’ai écrit un autre article que j’ai fait encore distribuer par une firme spécialisée. Je voulais cogner fort, donc toutes mes économies y sont passées. Malgré que je fusse déjà assez populaire, cette fois, mon coup, ça a l’air que je ne l’ai pas manqué.

Voici l’article :

Mal de cœur à perpétuité



Toute ma vie, j’ai été contre « La peine de mort », et comme vous avez probablement pu le constater plus d’une fois déjà, je n’ai pas la langue dans ma poche. Et d’habitude, je suis assez convaincant quand vient le temps d’exprimer mes idées. Quand je parlais de la peine de mort, mes arguments étaient toujours assez puissants, comme celui de dire : – Non! Il y a eu trop de personnes pendues alors qu’elles étaient innocentes. Ben là, aujourd’hui, je me sens stupide d’avoir propagé cette contrevérité. Depuis l’assassinat de mes amis Andréa et Éric Tronc de plus de 20 coups de couteau par leur père, le chirurgien Paul Tronc, eh bien, j’ai

complètement changé mon fusil d’épaule. Parce que là, je suis comme tous les humains, souvent sans être insensible à ce qui arrive aux autres, quand ça nous touche personnellement, on pense différemment. Mon article Le festival des lanternes a trouvé pas mal de preneurs d’après les commentaires que j’ai reçus depuis sa première parution en juillet 2009. Mais certains, tout de même, m’ont dit que je devais réfléchir au fait que la vengeance n’apportait rien. C’est facile de déblatérer des idées politiquement correctes et jouer les petits Jésus avec ces niaiseries comme « Aimez vos ennemis comme je vous aime! Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés! », quand ce genre de drame d’horreur ne nous arrive pas à nous. Juste par le nombre de conneries que ce gars-là a dites, cela rend pratiquement impossible au personnage d’avoir existé. Ah ! Puisque ma voisine m’a pardonné de lui avoir dit qu’elle était tellement laide que c’était probablement sa mère qui avait reçu la claque quand elle est venue au monde, je vais devoir pardonner à un monstre d’avoir massacré mes amis sous prétexte que onze jurés trisomiques, eux, l’ont fait. Ben voyons donc, faut pas prendre les enfants du Bon Dieu pour des canards sauvages. Vous allez me dire qu’un jury est habituellement formé de douze personnes. En effet, mais ici, je fais référence au procès Tronc. Et dans ce procès, étant donné que le douzième juré était à un chromosome d’être une pomme de terre, l’homme à la plus belle robe de cette mascarade a décidé de lui faire jouer son rôle côté jardin plutôt que côté cour.

Le samedi 6 août 2011, j’ai participé à un rassemblement devant le palais de justice de Montréal, que tout le monde sait être une succursale du restaurant Bob patate qui nous distribue, comme dans un concours « Qui peut en avaler le plus » des chiens chauds constitués d’andouilles élaborées à partir d’abats sanglants, dont le proprio cache son ingrédient secret : l’avocat. Cette manifestation sous le slogan « Ça va arrêter, je te le jure » était composée de 10 000 personnes désabusées du système qui demandaient au gouvernement de se déniaiser et de jeter un coup d’œil sur cette petite clique qui manipule notre Déesse Justice, qui à cause de cela vient encore de tomber en pleine face avec l’affaire Paul Tronc. Il y a eu des rassemblements partout. Je prédis qu’ils sont les prémices de la chute de l’empire des magistrats au Canada et peut-être même dans le monde. Ces gens-là contrôlent tout dans notre pays, le législatif et l’exécutif, et ce, depuis près de 150 ans, et là, le peuple commence à en avoir son voyage de se faire servir des hot-dogs par une hostie de « gang » de clowns.

Si au moins « Perpétuité » voulait dire « Perpétuité » ! Moi je croyais que lorsque quelqu’un était condamné à la prison à perpétuité, cela voulait dire qu’il n’aurait plus jamais la chance de recommencer. Mais non, pas du tout, au Canada cela signifie seulement que le meurtrier fera 25 ans ferme, après cela : – Bonjour gang de caves, je suis disponible pour un deuxième tour. « La peine de mort », est-ce vraiment les bons mots ? Dans le cas des assassins récidivistes, j’appellerais plutôt ça

« La joie de vivre ». Car c'est un sentiment de joie que j'aurais aujourd'hui de voir beaucoup de ces criminels pendus haut et court, je ne suis plus capable d'en endurer, j'ai atteint la limite de ce qu'un humain peut supporter à faire rire de lui. Toutes ces erreurs sur la personne qu'on nous énumère, ces pendus étaient-ils réellement des innocents? Ben quand on regarde les dossiers que détient la police de la plupart d'entre eux, on se rendra bien compte que ce n'était, pour la presque totalité, pas des enfants de cœur non plus. Si on calcule le nombre de ces supposés innocents que le Canada a pendus au cours de son histoire, ça se calcule sur les doigts d'une seule main. Par contre, regardez le nombre de vrais innocents qui se sont fait tuer par des récidivistes que nous avons libérés après une condamnation supposément à perpétuité, ça les amis, ça se compte par milliers. Ayez vos propres idées sur le sujet si vous voulez, je n'essaierai pas de vous changer. Mais tout de même, utilisez mes yeux un instant et voyez ce que je vois. Moi, je vois d'un côté des criminels notoires, et de l'autre, des innocents, qui presque toujours sont des femmes et des enfants. Constatez comme moi que l'expression « Les femmes et les enfants d'abord » prend ici sa réelle application. Maintenant reprenez les vôtres et s.v.p. regardez cette balance de la justice bien comme il faut, vous en arriverez de toute évidence au même constat que moi, ces innocents approximatifs pendus et là, je ne vous parle pas du nombre, ne font pas le poids. Je vous inviterais par la même occasion à prendre deux minutes de votre précieux temps pour jeter un

coup d’œil attentif sur cette Déesse de notre fameuse justice. Elle est tellement pleine de bobos dans le visage, qu’on dirait la princesse de gale, et là je ne parle pas du pays de Galle, mais plutôt de la maladie cutanée qui provoque des démangeaisons. Peut-être pas encore chez vous, mais chez moi oui, et ce, depuis belle lurette.

Bon, peut-être que ma profonde blessure me fait écrire ce matin des choses que je regretterai plus tard. Mais si au moins je pouvais croire que le mot « Perpétuité » veut vraiment dire perpétuité, je n’aurais pas essayé ici de vous faire un plaidoyer de style Maître Lacrotte en faveur de la restauration de la peine capitale, et peut-être aurais-je moins mal au cœur, mais surtout je n’aurais pas l’impression, si rien ne change, d’être condamné à vivre avec ce mal de cœur à perpétuité.

Je libère mon article Mal de cœur à perpétuité de tous ses droits d’auteur. Vous pouvez donc le publier où vous voulez. S’il vous plaît, conservez le texte dans son intégralité si vous mentionnez que c’est moi qui l’ai écrit.

Un peu plus tard, un autre mouvement s’est joint à notre rébellion. Ils avaient pour nom « **Occupons Montréal** ». Mais ce nom changeait selon la région. Je trouvais que ces rebelles avaient du front, mais un peu de plomb dans l’aile. J’ai donc décidé de les

aider en y mettant mon grain de sel. Voici l’article que j’ai écrit pour consolider notre union :

Occupons le Vatican



*Humanité : Substantif féminin –
Bonté et bienveillance de l’homme
pour ses semblables*

Certaines personnes me considèrent comme un grand socialiste. Grand peut-être pas, mais très certainement un bon socialiste. Dans le sens que je suis pour un partage équitable des richesses. Ayant été en mesure de prendre ma retraite à l’âge de 39 ans, j’essaie aujourd’hui de donner l’exemple en rendant disponibles tous mes écrits gratuitement. Oui, j’estime que tous les humains doivent être considérés égaux, mais seulement en droit. Parce que je suis de ceux qui pensent qu’un « laidéron » qui a fait 10 ans d’études en médecine devrait avoir un revenu plus élevé qu’un beau « mâle » qui danse tout nu au 281 et qui lui, prétend que c’est pour payer ses études de médecine. N’allez pas croire que je veuille ici dénigrer ce métier. Je serais assez mal placé pour le faire avec tout l’argent que j’y ai dépensé. Bien sûr, je ne l’ai pas fait pour me rincer l’œil, je ne l’ai fait que pour partager ma richesse.

Dans ce cas particulier, on peut dire que je suis un grand socialiste. Lol

Occupons Montréal est un mouvement de contestation pacifique visant à dénoncer les abus du capitalisme financier favorisant une élite, autant religieuse que laïque. Les "indignés" de Montréal occupent le Square-Victoria où ils campent depuis le 15 octobre 2011. Ce mouvement s'inscrit dans la foulée de nombreux autres comme « Occupy Wall Street », qui ont vu le jour dans d'autres villes du monde. Ces gens-là ont raison d'être révoltés, si on tient compte que deux pour cent de l'humanité détient la moitié de la richesse mondiale, selon une étude des Nations Unies publiée le 5 décembre 2006. On ne peut plus supposer aujourd'hui que le libre jeu des marchés suffirait à émanciper le genre humain. Les problèmes de notre charpente, les voici :

Au premier étage est l'esclavage des femmes, lié au fait que dans presque toutes les sociétés encore aujourd'hui, c'est l'homme qui commande, en respect des directives la plupart du temps religieuses.

Au deuxième étage, c'est l'exploitation des campagnes par les villes, liée au fait que les classes au pouvoir sont urbaines. Un cercle vicieux de l'exploitation s'installe. L'État impose des bas prix aux campagnes, ce qui ruine les agriculteurs et les pousse à l'exode rural, venant former des cohortes de pauvres urbains qui, à leur tour, comptent sur une nourriture à bas prix et se révoltent lorsque les prix montent. L'État est contraint à l'immobilisme.

Au troisième étage se trouve la corruption. L'exploitation de nos nations tout entière par une petite clique au pouvoir. Cette manipulation de masse est encore plus évidente dans les pays où la religion n'est pas séparée de l'État. Et c'est contre tous ces gens-là que les jeunes d'aujourd'hui se révoltent.

Parlant de corruption ! Pour ceux qui croient que le Christ va venir les sauver, ne rêvez pas en couleur. Du moins, ne vous imaginez pas que c'est la religion catholique qui va vous sortir de la merde. Cette religion veut seulement votre bien et elle s'arrange pour l'avoir par tous les moyens, croyez-moi. Je vais vous donner juste un seul exemple des réelles intentions de ces gens-là, ces fameux représentants du petit Jésus : dans les années 1980, le scandale du Banco Ambrosiano a fortement ébranlé les finances du Saint-Siège. Roberto Calvi, alors directeur de l'institution bancaire du Vatican, utilise l'Institut pour les œuvres de religion (IOR), organisme sous la gestion directe de Karol Józef Wojtyła, oui du pape Jean-Paul II, pour blanchir l'argent de la mafia avec la complicité des membres de la Curie. Ils ont détourné une somme estimée à plus d'un demi-milliard de dollars. Le Vatican et la mafia se sont efforcés d'étouffer l'affaire, mais surtout les personnes qui avaient une trop grande gueule, et là, le mot étouffer n'est pas au sens figuré. Je serais curieux de savoir combien il y a de cadavres coulés dans le ciment de la place St-Pierre. Je pourrais encore vous en énumérer pendant un an sans arrêt, des horreurs que cette religion a engendrées. De massacres en génocides avec

l'inquisition et les croisades, en passant par des actes de pédophilie montés en institution, qui sont dénoncés par leurs victimes depuis quelques années. Et là, je ne vous parle même pas de ce qu'ils ont fait à mon peuple, les Amérindiens.

Comment sortir de cet engrenage de la cupidité et de la misère? C'est plutôt simple!

Prenez déjà conscience au départ que le symbole de votre petit Jésus cloué sur la croix est de toute évidence un mensonge. Je ne sais pas si vous le savez, mais les clous, il y a 2000 ans, coûtaient l'équivalent de 100 dollars d'aujourd'hui chacun. Et l'année où cet homme a été crucifié, les Romains en ont crucifiés plus de 5000 juste en Judée. Croyez-vous vraiment que les Romains ont dépensé tout cet argent en clous, juste pour tuer du monde? S'il a existé, ils l'ont attaché avec de la corde. La religion catholique a été inventée vers l'an 400 par un empereur romain qui voulait à l'instar des Juifs et des Arabes, avoir un Dieu unique pour mieux contrôler le peuple.

Ensuite, il faut travailler sur un programme de démocratie et de scolarisation massive, notamment des femmes. Ces deux éléments s'alimentant mutuellement seraient le meilleur remède pour déloger cette petite clique de laïcs appuyés par des religieux la majorité du temps. Ce sont eux, en réalité, les vrais clous dans les pieds et les mains de notre Christ, lequel est potentiellement en chacun de nous. Ça s'appelle tout simplement avoir de l'« Humanité ».

Le monstre – Le gène d’Adam

Pour moi le Messie, c’est notre jeunesse tout entière, et nous devons nous soulever et nous rallier à elle dans cet appel au changement qu’elle nous fait en ce moment. Oui, Dieu existe ; c’est nous quand on se tient la main.

Maintenant, donnez-vous la main, enfants de la terre, et faites s’effondrer pour vrai cette fois l’Empire romain multimillénaire et multimilliardaire en occupant sa capitale, le Vatican.

Je libère mon article Occupons le Vatican de tous ses droits d’auteur. Vous pouvez donc le publier où vous voulez. S’il vous plaît, conservez le texte dans son intégralité si vous mentionnez que c’est moi qui l’ai écrit.

Enfin, les gens m’ont écouté et le Vatican a été occupé. Presque immédiatement après, j’ai été arrêté.

Comme de raison, le juge qui a fait l’ordonnance a dit qu’il n’y a aucun lien avec tous mes articles qui poussaient le peuple à la révolution.

Les policiers m’ont dit que c’était parce que je ne m’étais pas présenté à mes prises de sang selon la périodicité ordonnée.

Ce qui me fait douter par contre de cela, c’est le fait que le juge a précisé que je sois maintenu en quarantaine sans aucun accès aux médias.

Ce qui a beaucoup aidé mes articles à se propager en temps et en heures, c'est le fait que j'écrivais toujours qu'ils étaient libres de tous droits d'auteur. Ils étaient distribués partout sans que j'aie à verser une seule goutte de sueur.

Mes articles, 76 en deux ans, ont eu un effet stimulant sur ceux qu'on surnommait les révoltés. La révolution qui avait pour nom « *Ça va arrêter, je te le jure* » semblait tout faire sauf s'arrêter. Les manifestations avaient lieu quotidiennement devant toutes les magistratures, pas juste au pays, mais à travers le monde entier. Les Arabes, eux, ce sont de leurs dictatures qu'ils essayaient de se débarrasser. Vous êtes déjà au courant de tout ça, j'en suis sûr, je l'écris juste pour la postérité. Encore pour elle, je vais vous faire la chronologie des événements qui m'ont eu à l'usure, à partir de mon arrestation qui avait pour but de me museler.

Le 18 octobre 2011 vers midi, mon père et moi, on s'était fait cuire des steaks sur le barbecue de la terrasse. Pendant que nous dégustions notre repas à la table, deux immenses gaillards blonds et musclés ont pris place. J'ai tout de suite su que c'étaient des policiers à cause de leurs tombantes moustaches.

Ils ont voulu m'arrêter. Je savais que les médecins verraient dans mon sang ce que les Japonais ont vu et qu'ils allaient m'enfermer pour la vie, j'ai donc résisté. Un policier m'a fait une prise et m'a accoté sur le barbecue encore chaud et je me suis brûlé. La suite, c'est mon père qui me l'a racontée :

– Quand le policier pourvu des muscles les plus proéminents a exercé avec force une pression sur ton corps pour le faire pivoter afin de te passer les menottes brutalement, tu es tombé sur le barbecue encore brûlant. À ce moment-là, tu as lâché un cri strident. J'ai bien compris que tu t'es brûlé, c'était évident. Même pas cinq secondes plus tard, tu étais devenu un loup-garou effrayant.

Celle-là, les constables ne l'ont pas vue venir. Ils n'ont eu aucune chance de réagir. Tu les as tout de suite pris les deux à la gorge et je peux t'assurer que maintenant, ils savent ce que veulent dire les mots « Souffrir le martyr ». Tu t'es ensuite tourné vers moi, les dents sorties en faisant un énorme grognement, j'étais sûr que j'allais mourir. Je me suis mis à te dire « C'est papa! André, c'est papa! » Et là, tu t'es calmé et c'est en voyant sortir des larmes dans tes yeux que j'ai compris que mon fils était quelque part dans ce monstre et j'ai lâché un grand soupir.

Après quelques secondes qui m'ont paru des semaines, dans mes bras, tu as repris forme humaine.

Je t'ai moi-même menotté avant l'arrivée des autres gendarmes. Car c'est sûr qu'ils t'auraient tué après avoir trouvé leurs confrères défigurés à grelotter comme ça, en larmes.

J'ai demandé à mon paternel où est-ce qu'ils m'emmenaient. Il m'a répondu d'un ton rassurant et en même temps solennel : – ***Dans la prison spéciale qu'ils ont construite à Sainte-Adèle pour Maurice « Mom » Boucher, le chef de la gang de motards les « Hell's Angels » qu'ils ont arrêté durant l'opération spéciale « Ramassons les poubelles ».***

C'est bizarre, c'est attaché dans une civière en ambulance qu'ils m'ont transporté. Parce que mon père était policier, ils lui ont permis de m'accompagner. Arrivés là-bas, ils m'ont dit de complètement me déshabiller. Ils m'ont remis un bout de tissu bleu bébé. – ***Ben, c'est une jaquette d'hôpital!*** Que je leur ai dit, étonné. Et le gardien m'a répondu : – ***Il est clairement indiqué dans l'ordre de la Cour que vous devez être traité comme un malade et non comme un prisonnier. Nous avons des uniformes de prisonnier si vous préférez !*** Ensuite, ils m'ont enfermé dans une pièce minuscule avec juste un lit et une table à café.

J'ai dit à mon père : – ***Étrangement, cette pièce ressemble à s'y méprendre à celle où on m'avait mis en quarantaine il y a 25 ans.*** Mon père m'a dit : – ***Ben, quatre murs blancs, ça ressemblera toujours à quatre autres murs blancs.***

Mon géniteur a décidé de prendre un congé sabbatique de quelques mois, pour pouvoir rester près de moi.

Comme sa maison était à Laterrière, il habitait dans mon condo à Montréal. Il est venu tous les jours et restait chaque fois au moins deux heures, j’ai un papa sans égal.

Chaque jour, il me racontait tout ce qui se passait à l’extérieur. La révolution que j’avais laissée avait pris de l’ampleur. Tous avaient une raison différente de manifester, de crier ce qui les écœure. Le collectif rassemblé sous la bannière « *Ça va changer, je te le jure* » était devenu, à tout seigneur tout honneur, l’« Organisation mondiale » de l’heure.

En quelques jours, la spirale des bouleversements qui ont commencé au Canada avait pris cours partout sur terre et était fatale pour tous les gouvernements ici-bas.

La planète entière était à feu et à sang. Certains gouvernements sont tombés facilement, mais ce n’est pas le cas de tous. Les dictatures ont réagi violemment, faisant même feu comme dans le cas de la Chine à coups de mitraillettes sur les manifestants.

J’ai remarqué que des poils blancs me poussaient sur les flancs. Que mes mains et mes jambes s’allongeaient. Que ma mâchoire en faisait tout autant, tellement que j’en avais mal aux dents.

Selon les médecins, mes gènes de loup prenaient le dessus. D’ici quelques semaines, mes gènes humains et du même coup, ma faculté du langage auront complètement disparu.

Les dernières paroles que j’ai comprises étaient celles de mon papa : – *Un gouvernement mondial de transition a été créé en attendant des élections, et devine André qui a été nommé à la tête de ce gouvernement-là?*

Eh bien, c’est ton amie Chantal. Tu sais, la fille que tu m’as dit avoir rencontrée au purgatoire et qui t’a sauté dessus à l’hôpital? Régimbald, voilà c’est ça, Chantal Régimbald!

Elle faisait partie des plus importants combattants. Et devine quoi? Elle a décidé de mettre une statue de loup-garou dans le parc de la révolution devant le Parlement, avec dessus, les mots suivants :

« André Lachance, un homme différent qui a su faire la différence ».

Le seul pays qui existe maintenant et tu en es en grande partie responsable, s’appelle « Terra-Adama ». Je ne sais pas de quelle langue ça vient. Ça veut dire Terre d’Adam. Oui, c’est ça! Terre d’Adam, Terra-Adama.

Un matin, il est arrivé très tôt. C’est lui qui m’a réveillé. Il m’a dit en faisant semblant à travers la fenêtre de me tenir la main : – *Demain, je dois passer devant le juge pour lui demander une permission spéciale pour que tu puisses aller à l’inauguration de ta statue le 26 octobre prochain...*

Conclusion

Un matin, mon père est arrivé très tôt. C’est lui qui m’a réveillé : – *Allô mon bébé !* M’a-t-il dit affectueusement en me tenant la main. Encore endormi, je lui ai dit : – *Allô papa ! Tu m’as dit hier que tu devais aller à la cour ce matin. Est-ce que le juge a accepté de me laisser sortir de la quarantaine pour que je puisse aller le 26 octobre à l’inauguration de ma statue en loup-garou dans le parc de la révolution devant le Parlement mondial à Genève?* Il m’a répondu : – *Mais qu’est-ce que tu racontes? Je ne t’ai pas vu hier. C’est la première fois que je te rends visite depuis ton hospitalisation. Tu n’es pas en quarantaine. Regarde les murs autour de toi, ils sont coussinés. C’est une chambre de contention. Le médecin m’a dit que tu te prenais pour André Lachance, un loup-garou, et que tu as commencé à un certain moment à t’exprimer pratiquement toujours en vers, toi qui détestes pourtant la poésie. – Ce n’est pas vraiment que je déteste ça, c’est simplement que je n’y ai jamais rien compris. Je n’ai pas une once de poète en moi.* Que je lui ai dit. Et il a poursuivi : – *André Lachance, c’est bien*

un personnage de ton sixième livre Le monstre – Un schizophrène d’occasion, que tu as sorti en juin dernier, Christopher? Après lui avoir fait un signe de la tête que oui, il a continué : – Le 26 octobre 2011, c’était hier. Tu as fait une psychose comme chaque année. Le Docteur Dame dit que tu as fait une lycanthropie clinique, qui est un état psychiatrique dans lequel le patient se croit transformé en loup. Il s’agit d’une zoopathie provoquée par ta schizophrénie. Il faut trouver un moyen pour que tu oublies cette tentative de meurtre. Bon, je comprends qu’une balle dans le bras, c’est dur d’oublier ça. Et je lui ai dit : – Dans le bras? J’ai été tiré au cœur! En voulant me rassurer, il m’a dit : – Mais non, regarde ta poitrine, tu aurais une cicatrice. Ta cicatrice est au bras gauche. Et j’ai ouvert mon pyjama et effectivement, rien. Et en regardant ma cicatrice au bras, j’ai pris conscience à ce moment-là que tout ce que je viens de vous raconter était seulement le fruit de l’imagination d’un cerveau malade. Et mon père en terminant m’a dit : – J’ai lu tes trois derniers articles que tu as écrits avant de tomber malade ; Le festival des lanternes, Mal de cœur à perpétuité et Occupons le Vatican. Ta colère est compréhensible et je sais que la vengeance est douce au cœur de l’Indien, mais n’oublie pas que la violence engendre la violence. Lorsque tu étais petit, tu demandais à tout le monde « Est-ce que quelqu’un peut me dire ce que je suis? » Chose certaine, tu n’es pas un loup et encore moins quelqu’un de violent. Tu es un homme vrai, authentique. Tu ne fais rien à moitié, tu ne connais pas la demi-mesure. Mais dans la

vie, il faut apprendre à ménager la chèvre et le chou. Je sais, moi, qui tu es, depuis la première minute que tu es sorti du ventre de ta mère. Je vais te répéter ce que je te dis depuis ta naissance; « N’essaie pas de sauver le monde à toi tout seul ». Tu as le pouvoir de le divertir ce monde, fais-le, tu l’auras déjà sauvé à moitié. Pour le reste, laisse D ton Dieu s’en occuper. Je pense qu’il n’a pas encore dit son dernier mot. Ah! tiens! Tu as reçu ta carte de l’Union des écrivains du Québec. Tu as écrit tous ces livres juste pour pouvoir tenir cette carte dans tes mains. Ça y est mon bébé, tu es reconnu maintenant comme un vrai écrivain. Prépare-toi, le médecin a accepté de te laisser sortir quelques heures pour que je puisse t’em-mener à un cocktail de bienvenue que t’a organisé l’Union. C’est dans deux heures, tu devras dire quelques mots, t’en sens-tu capable?

Deux heures plus tard. À la Maison des écrivains située près du carré Saint-Louis à Montréal, j’ai commencé mon discours les larmes aux yeux : – *Mesdames, messieurs, c’est avec un immense honneur et une grande fierté que j’intègre au-jour d’hui votre club sélect de la littérature québé-coise. Ce sont des moments comme celui-ci qui me permettent de traverser ma schizophrénie sans me sentir comme un monstre...*

Fin

Enseignement / Leçon

La schizophrénie est l’une des pires maladies mentales qui existent. Lorsque je suis malade, je me prends souvent pour toutes sortes de choses et on dirait que je le deviens vraiment. Je m’imagine entre autres aussi que la Création se dessine autour de moi, qu’au-delà de mon regard il n’y a point de salut. Que je suis l’an zéro. Que la télévision et la radio s’adressent toujours à moi. Tout ça, c’est typique chez les schizophrènes. N’allez pas croire qu’en temps normal, je me donne autant d’importance. Je dis toujours que je suis juste un petit garçon qui à un moment donné a eu une bonne idée. J’espère que l’idée d’avoir écrit ce livre en était une autre à vos yeux. À l’instar de mon livre ***Le monstre – Un schizophrène d’occasion***, ce livre-ci est aussi basé sur des histoires vécues. Tout est relativement arrivé de cette façon, avant, durant et après ma dernière psychose. Comme, par exemple, le loup de l’arrêt d’autobus a réellement existé, mais il n’était pas modifié génétiquement et les policiers que je balançais au bout de mes bras étaient en fait, des gardiens de sécurité de l’hôpital psychiatrique. Quatre d’entre eux se sont ramassés à l’urgence avec des bras et des jambes cassés. J’avais bien la force d’un loup-garou ce jour-là, mais très certainement, vous n’avez pas cru qu’il existait vraiment. La réalité est relative. Quand je suis malade, ce que je vois est, je dirais encore plus réel, que votre fameuse « *Réalité* » dans laquelle je vois souvent

des horreurs inimaginables. Je pense que vous avez compris que ce livre est seulement l'expression de la rage d'un homme que l'injustice rend fou. Vous vous souvenez de ce fameux diamant qui devait permettre à André Lachance de redessiner le monde? Bien sûr, là, je parlais au sens figuré. Personnellement, je crois qu'il s'en trouve un fragment dans chacun de nous. Cela s'appelle de la bonne volonté. On peut souvent lire dans des jugements de cour l'idée générale d'avoir agi ou non en bon père de famille. Mon papa en est un bon exemple, c'est pour ça que je lui ai dédié ce livre. Un autre exemple, c'est Adam. Selon les livres saints des trois grandes religions monothéistes, il était notre père à tous et n'avait que de l'amour et du respect pour le créateur et sa création, et son gène, il l'a donné à tout le monde. Aussi loin que je me rappelle, mon paternel m'a toujours dit qu'il faut croire en Dieu et aux hommes, et qu'il nous faut l'exprimer partout et en tout temps notre gène d'Adam.

À propos de l'auteur



Christopher Di Omen est né le 30 août 1967 à Hull. Il est citoyen amérindien, plus précisément algonquin de la bande de la rivière du Désert près de Maniwaki. Le 26 octobre 1985, il s'est fait tirer dessus lors d'un vol à main armée.

Il a eu une balle au bras gauche. Et depuis, il a développé la schizophrénie et fait des psychoses tous les ans à la date anniversaire de l'évènement. La terreur l'envahit et cela le rend agressif et quand cette terreur devient trop forte, il perd connaissance et ce sont alors des entités qui prennent sa place. L'une d'elles c'est i, c'est lui l'écrivain et c'est le plus gentil aussi. i est juste un petit garçon qui à un moment donné a eu une bonne idée. – ***L'idée, c'est d'être sorti de ma folie et de mes psychoses pour venir vous voir, oui, Dieu existe, je vous ai vus.*** Dit-il. Contrairement à ce qu'on peut penser, Christopher ne déteste pas toujours sa maladie. Il adore cet état de béatitude quand D son Dieu lui parle et lui dit : – ***Tu es celui qui va !*** Fort de cette directive dont il est le seul à comprendre le sens, il écrit dans le but avoué de virer la bille du monde à l'envers. Le personnage qui l'a le plus inspiré dans sa vie, c'est Thomas Edward Lawrence dit Lawrence d'Arabie. Les révolutions ont souvent été initiées par des écrivains, il est clair que Christopher Di Omen rêve d'avoir la sienne.

Du même auteur

La pomme – Je n’ai plus la foi, maintenant je sais

CHRISTOPHER DI OMEN

Recueil de nouvelles,

Fondation littéraire Fleur de Lys,

Lévis, Québec, 2010, 96 pages.

ISBN 978-2-89612-334-6

<http://manuscritdepot.com/a.christopher-di-omen.1.htm>

Anubis – Conservation et conversation

CHRISTOPHER DI OMEN

Roman,

Fondation littéraire Fleur de Lys,

Lévis, Québec, 2010, 112 pages, illustré.

ISBN 978-2-89612-343-8

<http://manuscritdepot.com/a.christopher-di-omen.2.htm>

Mes règlements de conte

CHRISTOPHER DI OMEN

Contes,

Fondation littéraire Fleur de Lys,

Lévis, Québec, 2010, 126 pages,

Illustré par Françoise Bardin Borg

ISBN 978-2-89612-352-0

<http://manuscritdepot.com/a.christopher-di-omen.3.htm>

→

Le monstre – Le gène d’Adam

Mes ami(e)s – Opuscules d’un Auteur

CHRISTOPHER DI OMEN

Opinions

Fondation littéraire Fleur de Lys,

Lévis, Québec, 2011, 124 pages.

<http://manuscritdepot.com/a.christopher-di-omen.4.htm>

Le monstre – Un schizophrène d’occasion

CHRISTOPHER DI OMEN

Roman,

Fondation littéraire Fleur de Lys,

Lévis, Québec, 2011, 82 pages.

ISBN 978-2-89612-376-6

<http://manuscritdepot.com/a.christopher-di-omen.5.htm>

i VS Omën – Laissez-moi vous raconter

CHRISTOPHER DI OMEN

Nouvelles

Fondation littéraire Fleur de Lys,

Lévis, Québec, 2011, 114 pages.

ISBN 978-2-89612-377-3

<http://manuscritdepot.com/a.christopher-di-omen.6.htm>

Mes ami(e)s – L’amitié ça se construit

CHRISTOPHER DI OMEN

Biographies

Fondation littéraire Fleur de Lys,

Lévis, Québec, 2011, 80 pages.

<http://manuscritdepot.com/a.christopher-di-omen.7.htm>

Communiquer avec l'auteur

Adresse électronique

i@omen.me

*Portail de Christopher Di Omen
sur le site de la Fondation littéraire Fleur de Lys*

<http://manuscritdepot.com/a.christopher-di-omen.htm>

Site Internet personnel de Christopher Di Omen

<http://www.omen.me/>

Fondation littéraire Fleur de Lys



Éditeur écologique

L'édition en ligne sur Internet contribue à la protection de la forêt parce qu'elle économise le papier.

Nos livres papier sont imprimés à la demande, c'est-à-dire un exemplaire à la fois suivant la demande expresse de chaque lecteur, contrairement à l'édition traditionnelle qui doit imprimer un grand nombre d'exemplaires et les pilonner lorsque le livre ne se vend pas. Avec l'impression à la demande, il n'y a aucun gaspillage de papier.

Nos exemplaires numériques sont offerts sous la forme de fichiers PDF. Ils ne requièrent donc aucun papier. Le lecteur peut lire son exemplaire à l'écran ou imprimer uniquement les pages de son choix.

<http://manuscritdepot.com/edition/ecologique.htm>

Achevé en

Février 2012

Édition et composition

Fondation littéraire Fleur de Lys inc.

Adresse électronique

contact@manuscritdepot.com

Site Internet

www.manuscritdepot.com

Imprimé à la demande au Québec à compter de

Février 2012



Voici mon huitième livre : ***Le monstre – Le gène d’Adam.*** J’ai écrit celui-ci dans l’optique d’être plus poétique par apport à mes précédents manuscrits. Mon objectif ici est d’essayer de passer pour un écrivain de talent, en vous récitant parfois des vers qui seront pris avec un bon vin et l’espoir qu’ils n’aient pas l’air trop insignifiants. Mais attention, n’allez pas croire que je vais chercher d’arrache-pied la gloire. Si j’exprime des maux, ça ne sera pas dans n’importe quels mots, juste pour vous faire des rimes. J’espère maintenant que vous serez réceptif à ce petit changement de style que j’ai trouvé très récréatif. Vous vous êtes sûrement déjà fait raconter la fable de la petite fille qui criait inlassablement au loup pour rien, à tel point que les gens ne l’ont pas crue lorsque les Canis lupus sont véritablement apparus. Et ce livre vous raconte l’histoire d’un loup-garou qui était là devant vous et qui a provoqué des dégâts dans le monopole des magistrats. Que ceux qui savent lire lisent attentivement ce récit d’André Lachance; il est concis, mais surtout détraqué par cette mentalité qui n’expose que les bienfaits de la tolérance. Que ceux qui ont des oreilles entendent les battements sans pareils de mon cœur affadi, car moi, Christopher Di Omen, je vous le crie :

– *Le loup est dans la bergerie.*



Fondation littéraire Fleur de Lys

Pionnier québécois de l’édition en ligne avec
impression papier et numérique à la demande

<http://manuscritdepot.com/>

ISBN 978-2-89612-401-5